

25<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>os</sup> 3 ET 4 - OCTOBRE-DÉCEMBRE 1931

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

### CHAMPENOISE

PARAISSANT TOUS LES TROIS MOIS


---

Siège Social : à REIMS



REIMS

MATOT-BRAINE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

Henri MATOT (l' ) Fils et Successeur

2, Rue du Cadran-Saint-Pierre et 9, Rue de l'Écu

1931



## AVIS

Pour éviter à la Société des frais inutiles de recouvrement, nous prions nos Collègues de bien vouloir envoyer le montant de leur cotisation, soit **20 fr.**, par mandat ordinaire ou par mandat chèque postal à M. Georges BEAUSSERON, Trésorier-Adjoint de la SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE, 14, rue Saint-André, à Reims, ou à M. LEMARTELEUR Edmond, 24, rue Frédéric-Plomb, à Epernay (Marne).

Compte Chèques Postaux, Nancy N° 145-15

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

### CHAMPENOISE

#### SOMMAIRE :

Procès-Verbal de la séance du 21 juin 1931.  
Publications reçues.  
Nécrologie : M. le Marquis Joseph de Baye.  
Cimetière des Côtes-en-Marne à Ecury-sur-Coole.  
La Société Archéologique Champenoise visite le Musée d'Epernay.  
Les nécropoles franques dans le Sud de la Marne.  
La cité de « Bibe » a-t-elle existé sur l'emplacement de la station gallo-romaine du « Tuilet » à Morains.  
A propos de l'emplacement de « Bibe » : recherches faites par M. Louis Aubert, d'Avize.  
Découvertes de tombes gauloises à Villevenard.

Procès-Verbal de la séance du 11 octobre 1931.  
Publications reçues.  
Nécrologie. — Adrien de Mortillet. Trouvaille rémoise de monnaies romaines rue de la Grue (1928).  
Découverte de monnaies romaines au Mesnil-Annelles (Ardennes), en 1931.  
L'Abbaye de Saint-Pierre-les-Dames.  
Découverte d'une sépulture néolithique à Menneville (Aisne).  
La sépulture néolithique de Vailly (Aisne).  
La baguette archéologique à la Havetière.  
Les grandes haches néolithiques inédites (Bretagne, Ile-de-France, Champagne).

## COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Procès-Verbal de la Séance du 21 Juin 1931

M. LOGEART ouvre la séance à 14 heures.

*Présents* : MM. LOGEART, DUPUIS, SAVY, MOREAU, BRISSON, HU, BOSTEAUX-HOMÈRE, BOSTEAUX-COUSIN, GOBENSÉ, POULAIN, MENÉ, RONSIN, LEMARTELEUR, DOUBLET, CHERRIÈRES, DELILLE, BOUXIN, THÉVENET, FINOT, CARLIER, POSTAL, M. et M<sup>me</sup> BRY, Docteur MEUGY et Madame.

*Excusés* : MM. MARCHANDEAU, Maire de Reims, MENNECIER, Hugues KRAFFT, LARMIGNY, PRIEUR, THIÉROT, MOUQUOT, GARDEZ, BEAUSSERON, DENEUX, SARAZIN, BELLEVOYE, DUVAL, COURTIER, CABROL, COURTY, M. et M<sup>me</sup> MORGEN.

M. Logeart se réjouit de la présence de M. Lemarteleur qui a bien voulu revenir parmi nous, nous apporter, comme par le passé sa collaboration.

Il fait part aux sociétaires du décès survenu à Paris de l'un des doyens de la S. A. C. : M. le Marquis de Baye. Il rappelle l'importante contribution que le défunt a apportée à la science et plus particulièrement à l'Archéologie préhistorique.

Notre bon collègue, M. Courty Paul, a récemment perdu sa femme. M. Logeart se fait l'interprète de tous en adressant à M. Courty l'expression émue de ses plus vifs sentiments de condoléances.

M. Delille Adolphe, représentant de commerce, rue de l'Écu, et M. Lantier, conservateur-adjoint du Musée de Saint-Germain, sont proclamés membres actifs de notre Société.

M. Poulain accepte de faire partie du Comité.

M. Logeart demande aux sociétaires qui auraient, pour la prochaine séance des rapports à présenter ou des réclamations à formuler, de bien vouloir en avvertir le Secrétaire au moins un mois à l'avance.

Il adresse ses vifs remerciements à la Municipalité de Reims qui a fait don à la Société d'un volume : « Inventaire-Sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. (Tome II. Première partie), Clergé séculier, Marne, rédigé par MM. Demaison et Robert.

#### Présentations.

1. *Âges de la Pierre.* — M. Brisson présente une remarquable série d'outils en pierre et en os, ainsi que des ossements et dents d'animaux (Renne, Ours, Cheval, Lion), trouvés dans la Grotte Préhistorique des Rochettes, à Saint-Léon-sur-Vezère (Dordogne) : Compresseurs à double foyer, nucléus, tablettes, percuteurs, grattoirs (simples, carénés, à museau), burins, lames, retouchoirs, pointes de sagaie à base fendue, poinçons en os).

M. Delille montre une pointe moustérienne trouvée à Compiègne.

MM. Lemarteleur et Doublet présentent un coup-de-poing triangulaire (Anthenay), une pointe à main (Ferme de Commercy) et une fort belle pointe moustérienne recueillie dans l'argile rouge (Briqueterie d'Oger).

M. Carlier présente une jolie lame (Logny-les-Chaumont) et une hache polie trouvée à Remaucourt (Ardennes).

M. le Docteur Meugy montre une hache en roche verte (diorite ?)

M. Hu présente le résultat de ses dernières recherches sur les ateliers néolithiques de Villevénard : hache taillée, hache polie, pointes à main moustériennes, grattoirs néolithiques de formes diverses, lames, tranchets, pointe de javalot et flèche, ainsi qu'une belle lame en silex du grand Presigny trouvée à Baye.

2. *Âges des Métaux.* — MM. Bosteaux frères font circuler une superbe parure gauloise (Marnien II), composée d'une fibule, d'un fin bracelet orné du triscèle et d'une magnifique ceinture dont la *boucle* représente la tête d'un animal cornu (vraisemblablement d'un bélier).

Le mobilier funéraire d'une tombe gauloise du cimetière de la Motelle (Warmeriville), comprenant une pointe de lance, des forces, un couteau et un rasoir est présenté par M. Postat.

M. Carlier fait part d'une très curieuse trouvaille faite à Saint-Fergeux (Ardennes). Un ouvrier qui extrayait des silex a mis à jour une tombe gauloise contenant un vase à pied en terre lustrée. Un autre vase renfermant des ossements de lapin était posé sur un gril de fer (que M. Carlier présente) et sous lequel se trouvaient des charbons de bois bien conservés. Il présente également un fond de vase en verre trouvé par notre collègue M. Paquis, dans une sépulture franque de Fraillicourt et un débris de coupe en verre recueilli dans un sarcophage mérovingien à Sévigny-Waleppe (Ardennes).

3. *Époques diverses.* — M. le Docteur Meugy montre une cuiller de bronze et M. Carlier une série de pointes de flèches en fer recueillies en surface (moyen âge).

### Communications.

M. Brisson fait une très intéressante communication au sujet de l'emplacement de la ville romaine de Bibe. Certains historiens situent cette ville, où se coupaient plusieurs voies romaines, au pied du Mont-Aimé. D'après les renseignements qu'il a puisés à des sources diverses, mais surtout d'après les fouilles fructueuses qu'il a entreprises sur la station gallo-romaine du Tuilet à Morains, qui couvre plus de 50 ha. M. Brisson est en droit de se demander si Bibe, la ville de l'eau, ne se trouvait pas sur cet emplacement.

Les sociétaires souhaitent à M. Brisson que ses recherches futures lui fournissent les preuves qui transformeront son hypothèse en certitude.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16 h. 30. La prochaine réunion de la S. A. C. aura lieu le deuxième dimanche d'octobre.

*Le Secrétaire* : P. HU:

---

### PUBLICATIONS REÇUES :

*Pro Nervia* : Tome V : 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livraisons, 1929-1930 ;  
Tome VI : 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livraisons, 1930-1931.

*Bulletin de la Société littéraire et historique de la Brie* :  
10<sup>e</sup> vol., 1931.

*Société historique de Compiègne* : Procès-verbaux, rapports et communications diverses : 1929.

*Rhodania* : Association des préhistoriens, des archéologues et des numismates de la vallée du Rhône : Compte rendu du Congrès Embrun-Gap (1930).

---

### NÉCROLOGIE

#### Monsieur le Marquis Joseph de BAYE

M. le Marquis Joseph de Baye, plus connu dans le monde savant sous le nom de Baron de Baye, est décédé à Paris, le 3 juin 1931, à l'âge de 78 ans.

Il repose maintenant dans le caveau de famille, sur la colline Saint-Roch à Baye, non loin du château qu'il habita une grande partie de sa vie.

C'est une grande figure et un savant de première notoriété qui disparaît. La S. A. C. perd en lui un des membres qui lui faisaient le plus honneur.

Dès sa prime jeunesse, il se passionna pour les recherches archéologiques. La région des Marais-de-Saint-Gond, toute proche du château ancestral, lui offrait un vaste champ d'exploration, riche en vestiges de toutes les époques.

Ses découvertes sensationnelles émurent le monde savant lorsque, dès 1872, il exposa le résultat de ses trouvailles. Les savants de l'époque vinrent, sur les lieux mêmes, étudier les fameuses hypogées néolithiques qu'il avait mises à jour.

Dans la vallée du Petit-Morin, qui traverse les Marais-de-Saint-Gond, M. de Baye explora, en effet, plus d'une centaine de grottes artificielles néolithiques, de Vert-la-Gravelle à Oyes en passant par Coizard, Courgeonnet et Villevenard, réunissant ainsi une des plus belles collections de l'âge de la pierre polie. De plus, il fouilla, dans nombre de communes du sud de la Marne des cimetières gaulois et mérovingiens.

Vers 1909, il fit don, au Musée de Saint-Germain, de ses collections préhistoriques qui furent groupées dans une salle portant son nom.

M. de Baye a, en outre, consacré pour une large part, les abondantes ressources de sa belle intelligence à l'étude des gens et des choses en Russie où il fit plusieurs séjours et où il fut chargé de missions importantes par le ministère. Interrogeant d'une part les productions naïves de l'art populaire, peintures, bijoux et broderies, et d'autre part, recueillant dans les isbas les légendes évocatrices, il a pu remonter, à travers ses expressions diverses jusqu'aux origines du peuple Slave.

Les Musées du Louvre et de Saint-Germain, le Muséum d'histoire naturelle se sont, grâce à la munificence du savant archéologue, enrichis de dons précieux.

Le Baron de Baye doit à son amour de la Russie d'avoir été surpris par la guerre à Pétrograd, puis à Moscou par la

révolution bolchevique. De sa fenêtre, il vit en novembre 1917, les premières émeutes, les barricades et la victoire des révolutionnaires. Puis ce fut son incarcération, son transfert à l'hôpital, son long séjour au Musée Historique où son titre de membre de la commission dudit Musée lui valut d'avoir la vie sauve.

Entre temps, les superbes collections et cadeaux rapportés de Russie au cours de précédents voyages, furent pillés en son château de Baye, lors de l'invasion en 1914.

Le 9 novembre 1923, deux importantes stations de grottes néolithiques, celles de Coizard et de Courgeonnet, devinrent propriété de l'Etat et furent classées parmi les monuments historiques.

Nous nous inclinons avec respect devant la mémoire de notre savant et regretté collègue et nous prions sa famille de vouloir bien trouver ici, l'expression de nos sincères condoléances.

LE COMITE.

---

## Publications du Marquis J. de BAYE

---

- 1872 Histoire naturelle de l'Homme ; Epoque de la pierre polie ; Grottes préhistoriques de la Marne ; Note présentée par M. de Quatrefages. Extr. des comptes rendus de l'Académie des Sciences, séance du 24 juin 1872.
- 1872 Communication sur les grottes préhistoriques de la Marne faite au Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques tenu à Bruxelles.
- 1874 Pointes de flèches à tranchant transversal. Extrait de la Revue Archéologique.
- 1874 Grottes de la Vallée du Petit-Morin. Extr. des Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris, séance du 19 mars 1874.
- 1875 Les grottes à sculptures de la Vallée du Petit-Morin (Marne). Extr. du Bulletin Monumental.
- 1875 L'art étrusque en Champagne. Extr. du Bulletin Monumental.
- 1875 Rapport sur les fouilles faites dans le cimetière franc d'Oyes (Marne). Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1875 Notice sur les grottes préhistoriques de la Marne. Extr. de la Revue des Sociétés Savantes, 5<sup>me</sup> série, t. VIII.

- 1875 Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques. Compte rendu de la VII<sup>e</sup> session tenue à Stockholm.
- 1876 Sépultures gauloises de Flavigny. Extr. de la Revue Archéologique.
- 1876 Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, VIII<sup>e</sup> session tenue à Budapest. Extr. du Bulletin Monumental.
- 1876 Chaines et ceintures gauloises. Extr. du Musée Archéologique.
- 1876 La trépanation préhistorique. Extr. de la même publication.
- 1876 Mémoire sur la nécropole franque d'Oyes. Extr. des comptes rendus du Congrès tenu à Châlons-sur-Marne par la Société Française d'Archéologie en août 1875.
- 1876 Carreaux émaillés de la Champagne. Extr. du même volume.
- 1877 Quelques tracés de l'âge du bronze en Champagne. Extr. du Bulletin Monumental.
- 1878 Les amulettes crâniennes à l'âge de la pierre polie. Extr. de la même Revue.
- 1880 Catalogue du Musée de Baye dressé pour la visite du Congrès de l'Association Française à Reims.
- 1880 Quelques documents historiques relatifs à la Baronnie de Baye. Extr. de la Revue de Champagne et de Brie.
- 1880 L'archéologie préhistorique, un gros volume publié sous les auspices de la Société Française d'Archéologie.
- 1881 L'industrie acheuléenne dans le lœss de la Brie Champenoise.
- 1881 Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques tenu à Lisbonne, compte rendu. Extr. du Bulletin Monumental.
- 1881 Les instruments en pierre à l'époque des métaux. Extr. de la Revue de Champagne et de Brie.
- 1881 Sépultures franques de Joches (Marne). Extr. de la Revue Archéologique.
- 1881 L'industrie acheuléenne dans le lœss, 2<sup>me</sup> édition.
- 1882 L'existence indépendante et la durée de l'industrie néolithique proprement dite. Extr. du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences tenu à Reims en 1880.
- 1882 L'industrie quaternaire stratigraphique comparée avec les produits de la même époque répandus sur le sol dans la Marne. Lecture à la Sorbonne le 13 avril. Extr. de la Revue de Champagne et de Brie.
- 1883 Notes pour servir à l'histoire de l'Abbaye du Reclus. Extr. de la même Revue.
- 1883 Baronnie de Baye ; Documents historiques.
- 1883 Le Congrès International des Américanistes à Copenhague.
- 1884 Notes sur le château de Montmort (Marne). Extr. de la Revue de Champagne et de Brie.
- 1884 Cimetière gaulois de Mareuil-le-Port (Marne). Extr. du Bulletin des Travaux Historiques.

- 1884 Sujets décoratifs empruntés au règne animal dans l'industrie gauloise. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France, T. XLIV.
- 1884 Les indices de la transition de la pierre polie à l'époque du bronze. Extr. du compte rendu du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques tenu à Lisbonne.
- 1884 Un dépôt de flèches à tranchant transversal dans les stations du Petit-Morin. Extr. du Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris.
- 1885 L'importance des temps néolithiques affirmée par les travaux pratiqués à l'intérieur du sol et à sa surface dans les stations de Champagne. Extr. de la Revue de Champagne et de Brie. Lecture faite à la Sorbonne en 1884.
- 1885 Une sépulture de femme à l'époque gauloise dans la Marne. Rapport au Ministre de l'Instruction Publique. Revue Archéologique.
- 1885 Note sur l'usage du torques chez les gaulois. Lecture à la Sorbonne. Extr. du Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques.
- 1886 Le torques était porté par les hommes chez les Gaulois. Extr. du Bulletin Monumental.
- 1886 Un rapport archéologique entre l'ancien et le nouveau continent. Extr. des Matériaux pour servir à l'Histoire de l'homme.
- 1886 Note sur des carreaux émaillés de la Champagne. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1886 Sujets décoratifs empruntés au règne animal dans l'industrie gauloise, 2<sup>me</sup> mémoire. Extr. de la Société des Antiquaires de France.
- 1886 Le Congrès International des Américanistes à Turin. Compte rendu.
- 1887 Communication sur la coupe de Castelleto. Extr. du Bulletin de la Société des Antiquaires de France.
- 1887 Réunion de plusieurs époques sur un même plateau. Extrait des comptes rendus du Congrès de l'Association pour l'Avancement des Sciences à Nancy (1886).
- 1888 Etudes Archéologiques. Epoque des invasions. Industrie Longobarde. Un volume de 144 pages et 16 planches.
- 1888 Croix lombardes trouvées en Italie. Extr. de la Gazette Archéologique.
- 1888 L'archéologie préhistorique. Bibliothèque Scientifique Contemporaine. Un volume de 340 pages et figures.
- 1888 Bijoux vandales des environs de Bone (Afrique). Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1888 Les bijoux gothiques de Kertch. Extr. de la Revue Archéologique.
- 1888 Les Francs Saliens et les Francs Ripuaires au Congrès de Charleroi.

- 1889 Etudes Archéologiques. Epoque des Invasions barbares. Industrie Anglo-Saxonne. Un volume 133 pages et 17 planches. Cet ouvrage a été traduit en Anglais.
- 1889 Une nouvelle sculpture néolithique. Extr. des comptes rendus du Congrès Archéologique de Soissons.
- 1889 Les bijoux francs et la fibule Anglo-Saxonne de Morilles (Brabant). Extr. du Bulletin monumental.
- 1889 Le tombeau de Witislingen au Musée National Bavarois. Extr. de la Gazette Archéologique.
- 1889 Le Congrès International des Orientalistes à Stockholm.
- 1889 Les flèches à tranchant transversal et leur fabrication. Extr. des Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris.
- 1890 Archéologie Scandinave. La nécropole d'Hablingbö (Gothland). Extr. des Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, T. IV.
- 1890 Note sur quelques antiquités découvertes en Suisse. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1890 L'art chez les barbares à la chute de l'empire romain. Extr. de la Revue « L'Anthropologie », T. I, n° 4.
- 1890 La nécropole de Mouranka (Russie). Extr. de la Revue Archéologique.
- 1890 Le Congrès Historique et Archéologique de Liège, compte rendu.
- 1890 Rapport sur le Congrès Russe d'Archéologie de Moscou. Extr. du Bulletin de la Société des Antiquaires de France.
- 1890 La croix de Dmitri Donskoy. Extr. de la Revue de l'Art Chrétien, T. I, 5<sup>e</sup> livre.
- 1890 Le cimetière de Bergères-les-Vertus (Marne). Extr. de la Revue de Champagne et de Brie.
- 1890 Note sur des épées trouvées en Suède et en Norvège. Extr. du Bulletin Monumental.
- 1891 De l'influence de l'art des Goths en Occident. Congrès Historique et Archéologique de Liège en 1890.
- 1891 Les bronzes émaillés de Mostchina, gouvernement de Kalouga Russie.
- 1891 Sépulture gauloise de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne). Extr. des comptes rendus du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Paris.
- 1891 Archéologie gauloise. Cimetière de Vert-la-Gravelle (Marne). Extr. de la Revue de Champagne et de Brie.
- 1891 Le Congrès Archéologique de Bruxelles.
- 1892 La bijouterie des Goths en Russie. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1892 L'art barbare en Hongrie. Extr. du Congrès de Bruxelles en 1891.
- 1892 Le trésor de Szilagy-Somlyo (Transylvanie). Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- 1892 Carreaux vernissés de Sézanne (Marne). Extr. de la Revue de Champagne et de Brie.

- 1892 Rapport sur une mission archéologique en Autriche-Hongrie. Extr. du Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.
- 1892 Le cimetière Wisigothique d'Herpes (Charente). Communication au Congrès de la Sorbonne.
- 1893 Souvenir du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques tenu à Moscou en 1892.
- 1893 Le Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques tenu à Moscou. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1893 Contribution à l'étude du gisement paléolithique de San Isidro près Madrid. Deux publications extraites des Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris.
- 1894 Rapport sur les découvertes faites par M. Savenkov dans la Sibérie Orientale. Lecture faite à l'Académie des Sciences le 27 février 1892.
- 1894 Une châsse de la cathédrale d'Astorga, Province de Léon, Espagne. Communication faite au Congrès Russe d'Archéologie tenu à Vilna en 1893. En français et en russe.
- 1894 Comptes rendus des travaux du IX<sup>e</sup> Congrès Russe d'Archéologie tenu à Vilna, précédés d'une étude historique sur la Lithuanie.
- 1894 Antiquités franques trouvées en Bohême. Extr. du Bulletin Monumental.
- 1895 Note sur les bijoux barbares en forme de mouches. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1895 L'œuvre de Victor Vasnétzoff devant l'école moderne de peinture en Russie, deux éditions.
- 1895 Etude sur l'Archéologie de l'Ukraine antérieure à notre Ere. Extr. de la Revue d'Anthropologie.
- 1896 Mission archéologique et ethnographique en Russie et en Sibérie Occidentale (1895). Musée Guimet, exposition temporaire.
- 1896 Croix du xv<sup>e</sup> siècle conservée à Rostoff, Russie. Extr. de la Revue de l'Art Chrétien.
- 1896 Sépulture du x<sup>e</sup> siècle découverte à Kiev. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1896 Du Volga à Irtische. Extr. de la Revue de Géographie.
- 1896 Kiev, la mère des villes russes.
- 1896 Les tombes de Mouranka, Gouvernement de Simbirsk. Extr. du Congrès des Orientalistes de Genève (1894).
- 1897 Causerie devant quelques toiles de l'Ecole moderne de Russie.
- 1897 Voyage archéologique en Russie. Extr. du « Tour du Monde » du 1<sup>er</sup> mai.
- 1897 La nécropole d'Ananino, près Elabouga, gouvernement de Viatka, Russie. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1897 De Moscou à Krasnoïarsk. Souvenir d'une mission. Extr. de la Revue de Géographie.

- 1897 Note sur les Votiaks païens des gouvernements de Kazan et de Viatka (Russie). Extr. de la Revue des Traditions Populaires.
- 1897 Souvenir d'un couronnement impérial (Moscou 1896).
- 1898 En Géorgie. Souvenirs d'une mission. Extr. de la Revue de Géographie.
- 1898 De Penza à Minoussinsk. Souvenir d'une mission. Extr. de la Revue de Géographie.
- 1898 La crosse de Saint Etienne de Perm, xv<sup>e</sup> siècle. Extr. de la Revue de l'Art Chrétien.
- 1898 Note sur le folklore votiak. Extr. de la Revue des Traditions Populaires.
- 1898 Recueil de communications faites à la Société des Antiquaires de France, extraites des bulletins de cette Société.
- 1899 Au sud de la chaîne du Caucase. Souvenirs d'une mission. Extr. de la Revue de Géographie.
- 1899 Le gisement paléolithique d'Aphontovagora, près la ville de Krasnoïarsk. Extr. de l'Anthropologie.
- 1899 Au nord de la chaîne du Caucase. Souvenirs d'une mission. Extr. de la Revue de Géographie.
- 1899 Note sur le folklore Mordvin et Metchériak. Extr. de la Revue des Traditions Populaires.
- 1899 Communications faites en séance à la Société des Antiquaires de France.
- 1900 Fouilles de Kourganés au Kouban (Caucase). Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1900 En nouvelle Russie. Souvenirs d'une mission. Extr. de la Revue de Géographie.
- 1900 Tiflis (Caucase). Souvenir d'une mission. Extr. de la Revue de Géographie.
- 1900 La Beauté, légende géorgienne.
- 1901 Les oiseaux employés dans l'ornementation à l'époque des invasions barbares. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires de France.
- 1901 Chez les Tartares. De Derbent à Elisabetpol (Caucase). Souvenirs d'une mission. Extr. de la Revue de Géographie.
- 1901 A travers quelques villes historiques de la Russie. Souvenir d'une mission.
- 1902 En Imérétie. Souvenirs d'une mission au Caucase.
- 1902 Les juifs des montagnes et les juifs géorgiens (Caucase). Souvenir d'une mission.
- 1903 Une visite à Gavrontzy, près Poltava (Ukraine).
- 1903 En Petite Russie. Souvenir d'une mission.
- 1904 En Abkhasie (Caucase). Souvenir d'une mission.
- 1904 Borodino, près Mojaïsk. Extr. de la Correspondance Historique et Archéologique.
- 1904 Une page de critique littéraire sur l'Ukraine.
- 1904 Ostafévo, gouvernement de Moscou. Souvenir d'une mission.
- 1905 Kouskovo. La résidence d'un grand seigneur russe au xviii<sup>e</sup> siècle. Souvenir d'une mission.

- 1905 En Lithuanie. Souvenirs d'une mission.
- 1905 1° L'Eglise de Kologe à Grodno (Russie Occidentale) maintenant Lithuanie. 2° Quelques émaux occidentaux conservés au Musée historique de Moscou. Extr. des Mémoires de la Société des Antiq. de France.
- 1905 Episodes de l'histoire du couvent de Saint-Sawa, 1912. Extrait de la Correspondance Historique et Archéologique.
- 1906 Chez les Tartares de Crimée. Souvenirs d'une mission.
- 1907 En Crimée. Souvenir d'une mission.
- 1907 Les Goths de Crimée. Extr. des Mémoires de la Société des Antiquaires.
- 1907 Antiquités franques trouvées en Bohême. Extr. du Bulletin Monumental.
- 1908 Les tombeaux des Goths en Crimée. Extr. des Mémoires de la Société des Antiq. de France.
- 1908 Viasiomj. Souvenir d'une mission.
- 1908 Les fibules de l'époque barbare spéciales à l'Ukraine et leurs prototypes. Extr. du Bulletin Monumental.
- 1909 Enquête sur la Comtesse de Gachet, comtesse de la Motte-Valois. Extr. de la Revue des Etudes franco-russes.
- 1909 Voronovo, château de Rostopchine. Souvenir d'une mission.
- 1910 Les casques de l'époque barbare et leur répartition géographique en Europe. Extr. des Mémoires de la Société des Antiq. de France.
- 1911 Même titre d'un second Mémoire sur le même sujet.
- 1912 Smolensk, son histoire. Les origines de l'épopée de Smolensk en 1812. Un volume illustré.
- 1912 Karamzin et Jean-Jacques Rousseau (en collaboration avec le Marquis de Girardin).
- 1914 Réflexions d'un français dans sa seconde patrie. Conférence faite à Moscou au profit de la Croix-Rouge russe. (En russe et en français). Extr. de la revue : « Les Archives russes ».
- 1915 Le moment germanique du monde. En russe et en français. Extr. de la même revue.
- 1915 Son œuvre (l'œuvre de Guillaume). En russe et en français. Extr. de la même revue.
- 1915 La prussification de l'Allemagne. En russe et en français. Extr. de la même revue.
- 1915 Les enseignements de la guerre. En russe et en français. Extr. de la même revue.
- 1916 Notre délivrance ou notre servitude. Leur puissance mondiale ou leur décadence. En russe et en français. Extr. de la même revue.
- 1917 Trois amis: Jonkovsky, le Prince Pierre Wiazensky, Ponchkine. Revue des Etudes Historiques.
- 1917 Souvenez-vous! Conférence faite à l'Alliance française de Moscou.
- 1917 Pensées franco-russes. Publication uniquement en russe.
- 1922 Un peintre russe du XVIII<sup>e</sup> siècle: Chibanoff. Revue des Etudes Historiques.

- 1923 Marion de Lorme et ses parents. Extr. de la Revue des Etudes Historiques.
- 1924 Carreaux de pavage de Saint-Gond. Extr. du Bulletin de la Société des Antiquaires de France.
- 1925 Les icones russes. Extr. de la Revue des Etudes Historiques.
- 1892 La Sculpture en France à l'âge de la pierre. Extr. des Travaux du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéol. préhist. de Moscou, 1892.
- 1903 Emaux de la cathédrale Vladimir et du couvent de St-Antoine-le-Romain, Russie. Mémoire de la Société des Antiq. de France.
- 1907 Discours de M. le Baron de Baye, président sortant, prononcé dans la séance du 9 janvier 1907 de la Société Nationale des Antiq. de France.
- S. D. Sézanne d'après les historiens du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> s.

M. LE MARQUIS DE BAYE EST NÉ LE 31 JANVIER 1833

- 21 mai 1875. — Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique.
- 5 janvier 1876. — Officier d'Académie.
- 15 avril 1882. — Officier de l'Instruction Publique.
- 28 mai 1902. — Membre du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- 19 mai 1909. — Membre de la Commission des monuments historiques (Section des monuments préhistoriques).
- 25 août 1921. — Chevalier de la Légion d'Honneur.

#### MISSIONS

##### MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

- 1873 Pour exécuter des fouilles archéologiques en Champagne.
- 1890 Pour représenter le Ministère au Congrès russe d'Archéologie tenu à Moscou.
- 1891 Pour étudier l'Archéologie de l'époque des invasions barbares en Autriche et Hongrie.
- 1892 Pour représenter le Ministère au Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques tenu à Moscou.
- 1895 Pour étudier l'Archéologie de la Russie Orientale et de la Sibérie.
- 1896 Idem.
- 1897 Idem.
- 1898 Pour étudier l'Archéologie et l'Ethnographie du Caucase.
- 1899 Idem.
- 1900 Idem.
- 1901 Idem.
- 1902 Pour l'étude spécialement de la Petite Russie (Ukraine).
- 1903 Pour l'étude de la Russie d'Europe et du Caucase.
- 1904 Pour l'étude de la Lithuanie et du Caucase.
- 1905 Pour l'étude de la Russie d'Europe et de la Crimée.
- 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914 Pour étudier l'Archéologie et l'Ethnographie de la Russie.



QUELQUES SOCIÉTÉS FRANÇAISES

DONT M. DE BAYE AVAIT L'HONNEUR DE FAIRE PARTIE

- Société Nationale des Antiquaires de France — Palais du Louvre : Membre résidant en 1889. — Président en 1906. — Membre honoraire 1922.
  - Académie de Reims. — Membre honoraire.
  - Société Archéologique Champenoise à Reims. — Membre d'honneur.
  - Société Académique de la Marne à Châlons-sur-Marne. — Membre honoraire.
  - Société Académique de l'Aube à Troyes. — Membre honoraire.
  - Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François.
  - Société des Amis du Vieux Reims.
  - Société Française d'Archéologie.
  - Société d'Anthropologie de Paris. — Membre à vie, 1873.
  - Société de Géographie de Paris. — Membre à vie.
  - Société de Géographie commerciale, Paris. — Membre à vie.
  - Club Alpin, Paris. — Membre à vie.
  - Société des Etudes Historiques.
  - Société Historique et Archéologique des VIII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> arrondissements de Paris.
  - Société d'Histoire de France.
  - Académie d'Hippône.
  - Association française pour l'Avancement des Sciences.
  - Société Archéologique et Historique de la Charente.
  - Société philomatique de Verdun.
  - Société des Antiquaires de Morinie.
  - Société Archéologique du Midi de la France (Toulouse).
  - Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.
  - Société des Antiquaires du Centre, à Bourges.
  - Société d'Histoire et d'Archéologie de Provins. — Membre d'honneur.
  - Institut finistérien d'Etudes préhistoriques. — Membre honoraire.
- SOCIÉTÉS SAVANTES DE RUSSIE DONT FAISAIT PARTIE M. DE BAYE
- Membre actif de la Société Impériale des Amis des Sciences Naturelles, d'Anthropologie et d'Ethnographie de Moscou. 1890.
  - Membre titulaire de la Société Impériale d'Archéologie de Moscou. 1890.
  - Membre de la Société Historique à la mémoire d'Alexandre II (fondée par le Comte Serge Imitriévitch Chéréméteff) à Saint-Pétersbourg. 1905.
  - Membre de la Société Impériale de Géographie à Saint-Pétersbourg. 1908.
  - Correspondant pour la France du Comité du Musée de 1812 à Moscou. 1909.
  - Membre de la Commission Scientifique des Archives du Gouvernement de Smolensk. 1910. (Membre d'honneur).
  - Membre de la Commission Scientifique des Archives du Gouvernement de Saratoff. 1895.

- Membre correspondant de la Société Impériale des Amis des Anciens Textes et de l'Art russes. Saint-Pétersbourg 1898.
- Membre de la Société russe des Arts du Livre (président Comte Jean Tolstoï). 1899.
- Membre de la Commission des Archives de Yaroslav. 1899.
- Membre effectif de la Société Archéologique de Pskoff. 1899.
- Membre d'honneur de la Commission Scientifique de Simbirsk. 1895.
- Membre honoraire de la Société Ouralienne des Amis des Sciences Naturelles à Ekaterinbourg. 1895.
- Membre de la Société de l'Annaliste Nestor à Kief. 1895.
- Membre honoraire de la Commission Scientifique du Gouvernement de Kalouga. 1895.
- Membre de la Commission Archéologique de la Tauride à Simphéropol, Crimée. 1906.
- Membre de la Société Archéologique de Saint-Pétersbourg.
- Membre honoraire de la Commission des Antiquités Ecclésiastiques de Rostoff, gouvernement d'Yaroslav. 1894.
- Membre du Musée Impérial Historique de Moscou. 1894.
- Membre honoraire de la Commission Scientifique du Gouvernement de Toula. 1914.
- Membre honoraire de la Société des Amis du Musée Historique de Moscou. 1920.
- Membre d'honneur de la Société russe d'Histoire et d'Art, dont le siège est à Paris, 79, rue de Grenelle. 1923.

Le titre de correspondant pour la France du Comité du Musée du Centenaire de 1812 à Moscou dont M. de Baye faisait partie depuis 1909, a été reconnu officiellement par le Ministère des Affaires Etrangères en 1913. — Lettre de M. Doumergue du 11 décembre 1913. (Voir ci-contre copie de cette lettre).

SOCIÉTÉS SAVANTES DE DIVERS PAYS

- Société des Antiquaires du Nord à Copenhague, Danemark.
- Institut Archéologique Liégeois, Belgique. Membre honoraire. 1891.
- Société d'Anthropologie de Vienne, Autriche. 1893.
- Société de Géographie de Lisbonne, Portugal. 1892.
- Association du Musée des Antiquités de Silésie à Breslau.
- Société Archéologique de Königsberg. 1894.
- Société Archéologique de Bruxelles. 1889.
- Section Archéologique du Musée National de Bohême à Prague. 1895.
- Société d'Archéologie et d'Anthropologie Hongroise à Budapest. 1894.
- Société de Numismatique de Montréal, Canada. 1880.
- Société d'Anthropologie de Bruxelles. 1902.
- Association Liégeoise pour l'étude et l'enseignement des Sciences Anthropologiques. Membre honoraire. 1920.
- Société Royale d'Anthropologie et d'Archéologie de Grande-Bretagne et d'Irlande.

COPIE

MINISTÈRE  
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Paris, 11 décembre 1913.

—o—

Monsieur,

Je n'ai pas manqué d'apprécier les considérations développées dans votre lettre du 3 décembre au sujet de l'opportunité qu'il y aurait à affirmer officiellement votre rôle de représentant les intérêts français au sein du comité russe du Musée de 1812 à Moscou.

Je vous charge de la mission de défendre ces intérêts auprès du comité russe. Il m'est agréable de reconnaître ainsi les très utiles services que vous avez rendus lors de la création du Musée.

Agréez...

Signé : Gaston DOUMERGUE.

Monsieur et très honoré Collègue,

Grand merci de votre lettre et de votre intention d'obvier à l'oubli que les années amènent forcément. Le temps estompé comme dans une brume les souvenirs d'une activité à laquelle l'âge a mis fin.

Tout travail m'est rendu difficile et bien pénible. Ce que vous me demandez aimablement nécessiterait un grand effort. Je chercherai à vous satisfaire petit à petit vous sachant gré de vous intéresser à faire revivre mon œuvre tant soit peu. J'ignore lesquelles de mes publications se trouvent dans la bibliothèque particulière du Musée Archéologique de la Société Archéologique Champenoise. Cette bibliothèque est très utile car elle fournit les matériaux d'étude aux érudits qui se trouvent les avoir sous la main.

Mes publications archéologiques n'ont pas toutes trait à la préhistoire et beaucoup d'entre elles sont épuisées.

La salle de Baye, au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, est un enseignement par les yeux de mes découvertes champenoises. Il y a là des éléments d'étude qui mériteraient d'être publiés. Dans la salle de comparaison de ce Musée, se trouvent des collections rapportées de mes voyages scientifiques ; il s'en trouve également au

Museum d'Histoire Naturelle, au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, au Musée Guimet, au Louvre.

Quant à la liste de mes missions, je vais l'établir à l'effet de vous l'envoyer. Passionné pour les études comparatives, j'ai dû voyager et après bien des tournées à travers l'Europe je me suis spécialisé dans l'étude des Russies d'Europe et d'Asie, si riches en matériaux variés tant archéologiques qu'ethnographiques.

Veillez, je vous prie, Monsieur et très honoré Collègue, trouver ici les assurances de mes sentiments de considération la plus distinguée.

BAYE.

---

## La Société Archéologique Champenoise visite le Musée d'Epernay

Dimanche, la S. A. C. avait convié ses membres à la visite du Musée Archéologique d'Epernay, où M. l'abbé Fayret, son vice-président, a récemment groupé de nombreuses découvertes régionales.

Un certain nombre de nos collègues avaient répondu à l'appel du comité : MM. Logeart, Dupuis, Larmigny, Bellevoie, Bosteaux Homère, Bosteaux-Coutin, Dr. Bastin, Dropsy et Mme Simonnet, Pouphe, Couty, Beusseron, Prieur, Maheux et Mme Christiens. D'autres s'étaient fait excuser.

M. l'abbé Fayret et M. Max Machet accueillent les visiteurs à l'entrée du Musée et leur en font les honneurs.

Dans la salle « Chandon-Moët », de nombreuses vitrines offrent à nos regards les premiers instruments de nos lointains ancêtres de l'âge de la pierre : silex taillés des différentes époques, haches polies, polissoirs, pointes de flèches, couteaux, poignards, etc... Nous admirons également de primitives parures : colliers néolithiques formés de coquillages lacustres ou de dents perforées. Une des grottes néolithiques de Saran a été reconstituée d'une façon remarquable

avec son anti-grotte, ses deux chambres sépulcrales et la sculpture symbolique.

Une deuxième salle renferme les vestiges de la civilisation de l'âge du bronze : armes, fragments de poteries. Une magnifique épée de bronze retient longtemps notre attention.

Nous passons ensuite dans la salle « Abbé Favret », dont les vitrines sont entièrement occupées par le mobilier funéraire recueilli dans l'importante nécropole des Jogasses (Chouilly). Les unes renferment les armes et parures de l'époque Hallstattienne (épées, fers de lance, pointes de flèches, superbes poignards dans leurs triples gaines, torques creux, armilles, bracelets, fibules caractéristiques, etc... Les autres recèlent les vestiges de l'époque marnienne (épées, torques pleins, torsadés, ciselés, à tampons, fibules, etc...). Quant à l'industrie céramique gauloise, de nombreux et typiques échantillons garnissent les rayons disposés au-dessus des vitrines.

Tous nos collègues s'attardent volontiers à l'examen de telles richesses si heureusement classées. Ils s'intéressent vivement aux explications données par l'auteur de ces découvertes. Une présentation aussi claire, une collection aussi complète, fournissent une documentation de premier ordre sur ces deux civilisations si différentes : le Hallstatt et le Marnien en Champagne. La salle suivante groupe quelques collections romaines, gallo-romaines et mérovingiennes. Deux jolis sarcophages mérovingiens en occupent le centre. M. l'abbé Favret espère compléter et enrichir ces collections dans l'avenir. Nous souhaitons que le hasard, cette providence des chercheurs lui permette de réaliser ce désir.

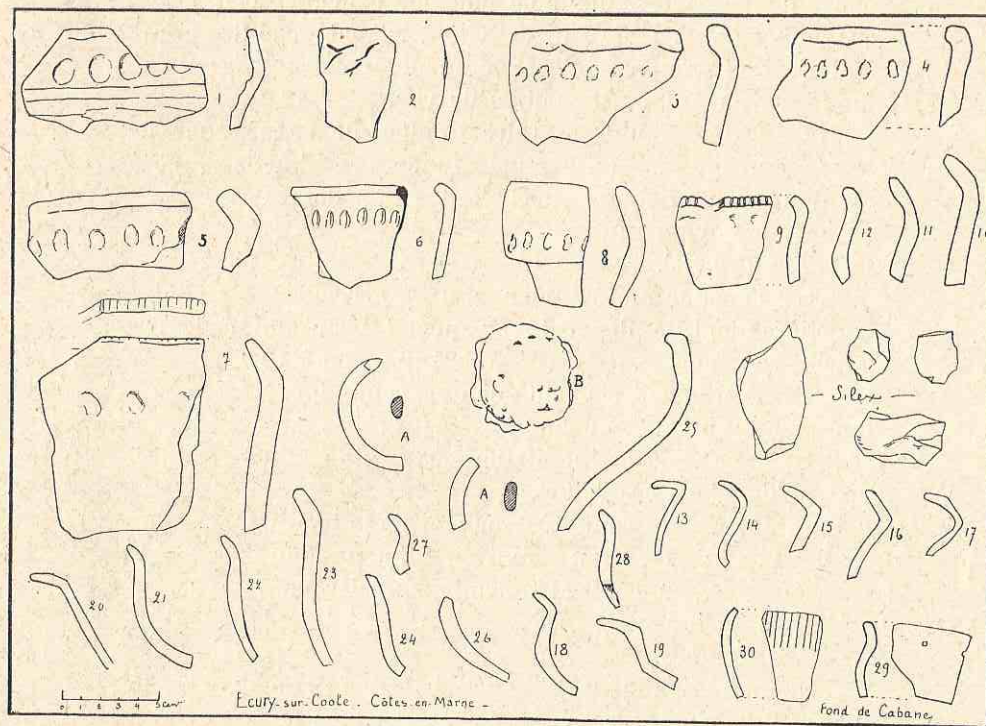
Pour terminer notre visite, nous examinons quelques vitrines qui renferment des pièces d'origine étrangère à la région. Elles serviront de termes de comparaison avec les trouvailles régionales.

Après avoir vivement remercié M. l'abbé Favret de son aimable accueil, les membres de la S. A. C. prennent congé, enchantés de leur profitable excursion.

*Le Secrétaire* : P. HU.

### “ Les Côtes-en-Marne ”, à Ecury-sur-Coole (Marne)

*Epoques Hallstattienne, Marnienne et Gallo-Romaine*



Cimetière des « Côtes-en-Marne » (Ecury-sur-Coole)  
Fragments de poterie en terre grossière (Nos 1 à 12), en terre fine (Nos 13 à 30)  
provenant d'un fond de cabane de l'époque hallstattienne  
Voir pour détails Bulletin n° 2 de 1931, p. 38 et suivantes

Complément à l'article de M. A. THIÉROT, paru dans le n° 2 (Mars-Juin 1931).

## Les Nécropoles Franques

(Notes rétrospectives sur les cimetières mérovingiens explorés dans le sud de la Marne par M. Roland).

La place réservée dans les bulletins de la Société Archéologique Champenoise à la période mérovingienne est des plus restreintes. Pourtant, l'exploration des cimetières de cette époque fournit au chercheur mille vestiges d'une civilisation très intéressante. Les nécropoles franques existant dans beaucoup de villages de notre Champagne, nous avons pensé qu'il serait souhaitable que nos collègues consacrent également une part de leur activité à la recherche de ce qui, tout en étant relativement près de nous, n'en reste pas moins fort attrayant à tous les points de vue.

Nous avons voulu les faire profiter de l'expérience de M. Roland qui a fouillé plusieurs de ces cimetières et a réuni une magnifique collection d'armes, de poteries et de parures mérovingiennes.

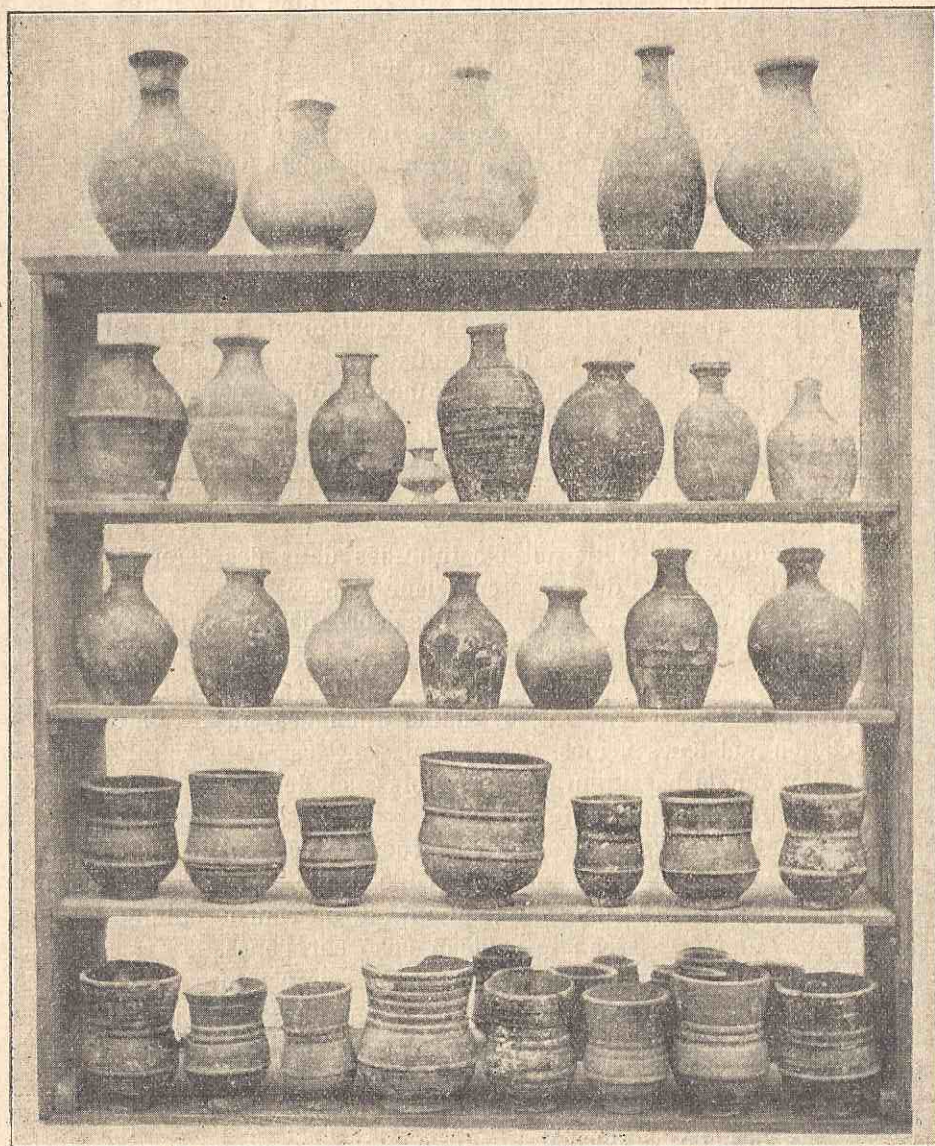
### 1. — *Les Cimetières.*

Avec l'époque mérovingienne, nous arrivons au véritable cimetière dont la disposition rappelle beaucoup celle des cimetières modernes. Où les rencontre-t-on ? Un peu partout. Ils se trouvent souvent sur une pente, un léger mamelon exposé au midi, quelquefois en terrain plat. On en rencontre même sous les habitations d'un village, à l'emplacement d'un cimetière actuel.

Néanmoins, ils sont très souvent dans le voisinage d'un vieux chemin. Quant au lieudit, il n'est pas toujours significatif et ne donne pas d'indication précise pour la découverte de la nécropole.

### 2. — *Les Tombes.*

Leur nombre dans un cimetière est extrêmement variable. Il peut aller de quinze ou vingt jusqu'à plus de deux mille. Les tombes sont toutes orientées de l'est à l'ouest. Leur inclinaison varie légèrement suivant l'époque de l'année à laquelle l'inhumation a eu lieu. Elles sont disposées en rangées parallèles, séparées par des intervalles inégaux pouvant varier entre 0 m. 20 et 2 à 3 mètres. Généralement bien taillées leur profondeur peut atteindre 2 m. et plus, leur longueur 2 m. 20, leur largeur 1 m. 20.



VASES MÉROVINGIENS

(Collection Roland — Villevenard)

On rencontre peu de tombes sur le sommet du valonnement, très rarement sur l'autre versant.

Le centre du cimetière contient les fosses les plus profondes et généralement les plus riches. Les tombes d'enfants rompent quelquefois l'alignement : on rencontre alors des surfaces de plusieurs mètres carrés sans sépultures.

### 3. — *Inhumation.*

Les parois des tombes sont généralement garnies de pierres plates dressées. Ces pierres se rencontrent sur les parois latérales, à hauteur des cuisses, des épaules. Aux pieds les pierres sont disposées verticalement. La tête est protégée contre les terres de remplissage par une dalle plus large inclinée à 45°. Dans certaines tombes, des pierres assez volumineuses sont couchées ou dressées sur la poitrine et les genoux. D'autres enfin sont dépourvues de leur revêtement de pierres mais présentent des traces très nettes de cercueil de bois.

Quelques individus ont été inhumés dans des cercueils de plâtre coulé ou de pierre en forme d'auge.

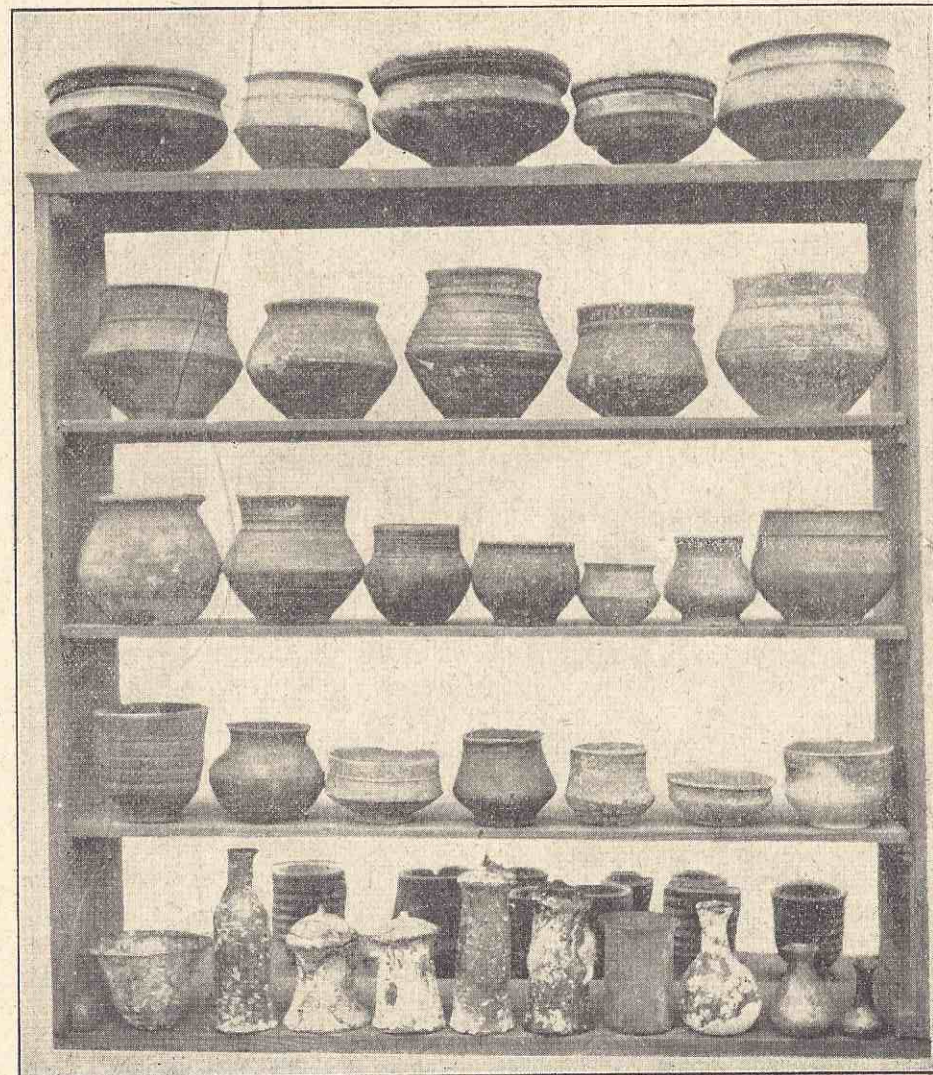
Des empreintes de suaires et des débris de cuir se remarquent dans beaucoup de sépultures.

Les corps sont disposés dans les tombes les pieds au levant. Les guerriers ont les mains allongées sur les côtés et tiennent leurs armes. Les femmes ont les mains réunies à hauteur du bassin ou les bras croisés sur le ventre.

### 4. — *Mobilier funéraire.*

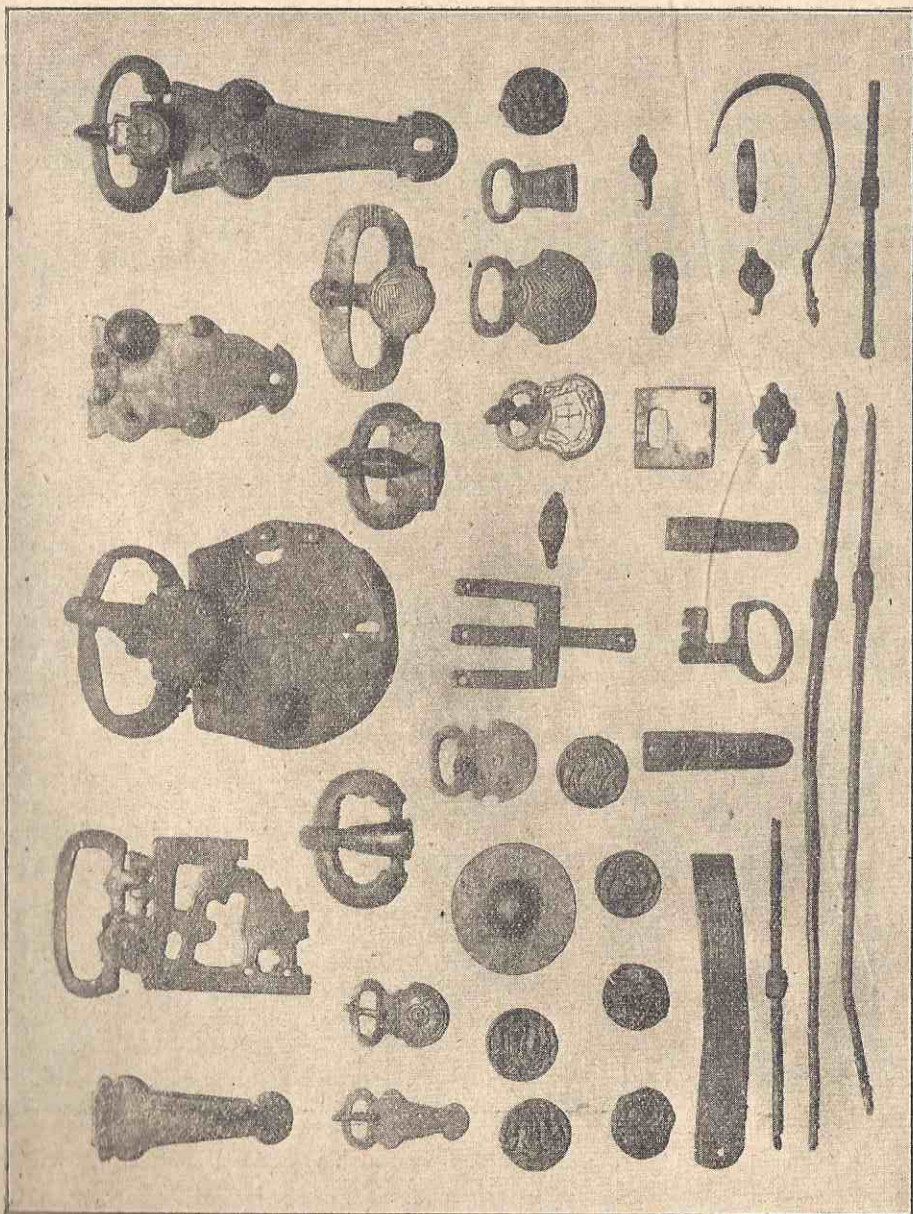
a) *Tombes de guerriers* : Les guerriers étaient inhumés avec leurs armes : la lance à l'épaule droite, le scramasaxe et son aiguiseur le long du fémur droit, ou couché obliquement sur les cuisses ; le couteau posé sur l'épée, la francisque au talon droit. De larges plaques de ceinture en fer ornées de boutons de bronze et damasquinées d'argent se trouvent à la ceinture. Des forces, des briquets se rencontrent également dans certaines tombes. Au talon droit ou entre les jambes un vase en poterie ou plus rarement en verre : cruche, vase à boire, gourde, aiguère.

b) *Tombes de femmes*. Dans ces sépultures le chercheur peut rencontrer des boucles d'oreille en bronze ou en argent ; des broches de manteau ; des colliers composés de perles d'ambre, de verre, de poterie émaillée, de monnaies perfo-



VASES MÉROVINGIENS

(Collection Roland — Villevenard)



OBJETS DIVERS (MÉROVINGIEN)  
(Collection Roland — Villevenard)

rées ; des boucles de ceinture en bronze ciselé ou saucé d'argent ; des bracelets, des bagues, des épingles et des aiguilles, des styles ; des boucles de chaussure et des passe-lacets, des fusaïoles et, aux pieds, le vase traditionnel.

c) *Tombes d'enfants*. Les tombes d'enfants recèlent des pendentifs variés, des boucles de bronze et très souvent un joli vase de verre aux formes gracieuses.

d) *Objets divers*. L'exploration des tombes mérovingiennes peut encore amener la découverte d'autres objets fort intéressants : fourches, briquets, garnitures de coffrets, pinces à épiler, éperons, balances à métaux précieux, boulons de bronze, bijoux en argent et même en or, enrichis de pierres fines. Ces objets, ceux de bronze notamment présentent souvent un remarquable travail artistique.

##### 5. — *Fouilles des cimetières mérovingiens*.

En terrain crayeux l'exploration de ces cimetières est extrêmement facile, la sonde permettant de repérer aisément les tombes. En terrain argileux ou autre la meilleure façon de procéder consiste à creuser une tranchée étroite du nord au sud, dans le terrain où le cimetière est supposé. Les fosses étant souvent très rapprochées il est facile de reboucher la fosse explorée avec la terre de la suivante.

Certaines sépultures peuvent avoir servi à une époque postérieure. Parfois aussi, les envahisseurs ont laissé des traces de leur passage par une profanation méthodique. Ces derniers s'attaquaient surtout au cou et à la poitrine pour rechercher armes et parures. Ils délaissaient la partie inférieure du corps qui est la place habituelle du vase. Ainsi dans beaucoup de tombes violées antérieurement on peut encore recueillir nombre d'objets intéressants. Dans les fosses vierges, on rencontre souvent une pierre de foyer, un morceau de pyrite de fer, des coquilles d'escargot même.

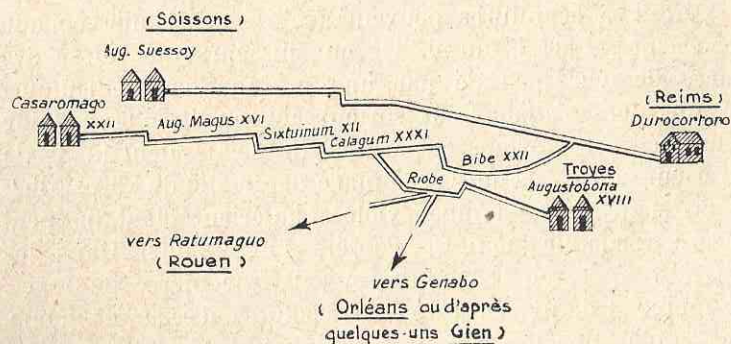
L'exploration des cimetières mérovingiens est donc relativement facile et fournit une abondante moisson de documents sur cette époque. Malgré tout, la persévérance doit rester la première qualité du fouilleur qui ne doit pas se décourager après l'exploration de nombreuses tombes violées.

A. ROLAND et P. HU.

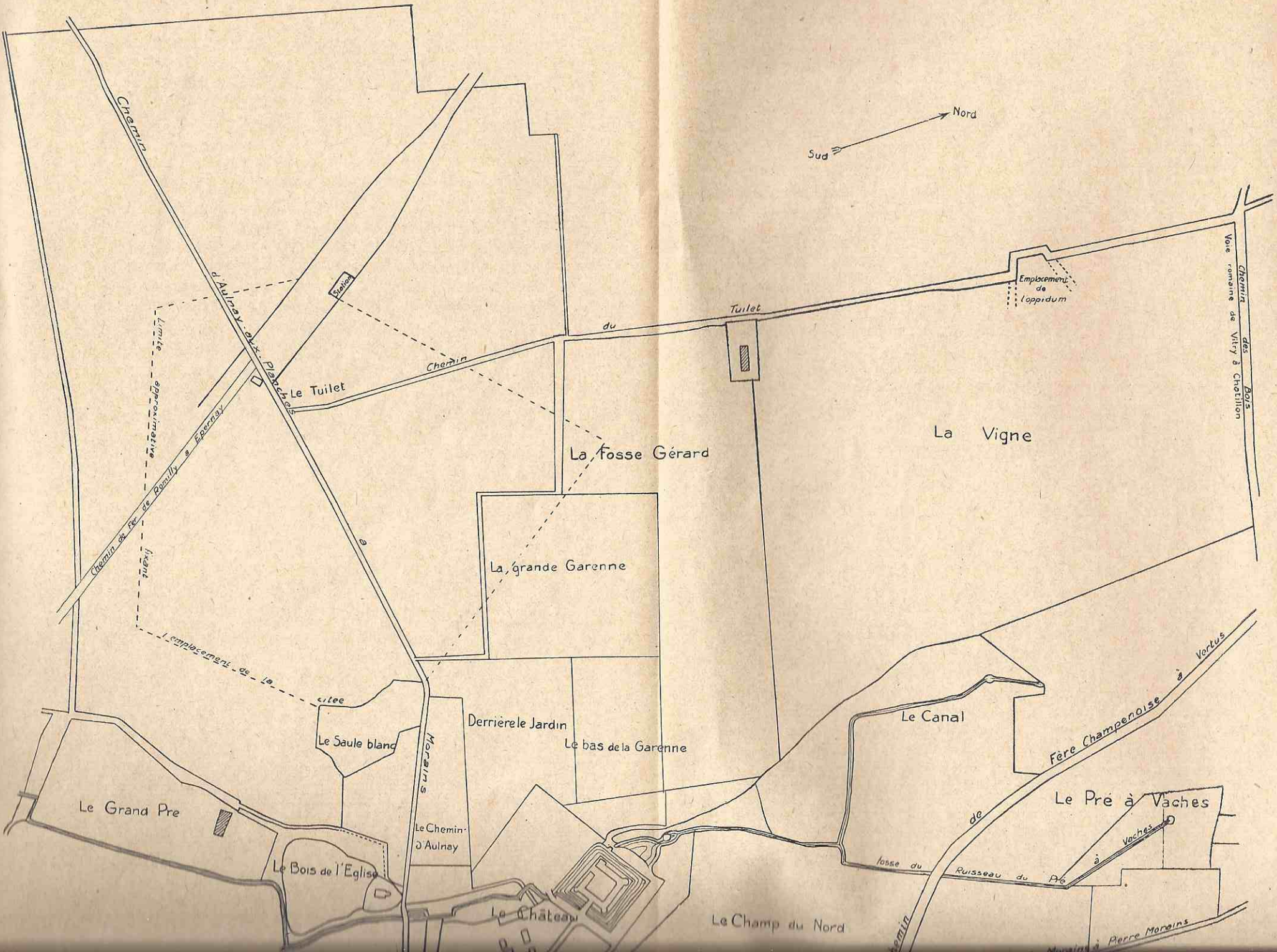
## La Station Gallo-Romaine du "Tuilet" est-elle l'emplacement de la Cité de Bibe ?

Dès 1921, date de nos premières recherches archéologiques dans notre région, il nous fut signalé l'emplacement d'une importante cité romaine située sur le territoire de la commune de Norains, lieudit « Le Tuilet », contrée bien nommée car, sur une superficie de plus de 50 hectares, le sol est littéralement jonché de fragments de tuiles, poteries et autres débris d'habitat. Sur cette même étendue, le sous-sol renferme une couche archéologique allant de 0 m. 50 à 3 m. de profondeur.

Cette cité, avant l'assèchement des marais de Saint-Gond, se trouvait protégée par les eaux à l'est, au midi et à l'ouest. Au nord, à 900 m. du centre des vestiges, sur un point culminant, vers la voie romaine de Vitry à Châtillon, on peut voir un emplacement en forme de carré, protégé par des talus de 1 m. de hauteur. Quelques sondages effectués au milieu nous ont donné une terre battue avec fragments de poteries romaines : c'est là que devait se trouver l'oppidum défendant la cité.



Plusieurs voies accédaient à cette cité : la mieux connue est la Voie romaine de Vitry à Châtillon, dénommée « Chemin-des-Bois ». Une deuxième la croise lieudit les « Terres-Rouges », venant du Mont-Aimé, passant à peu près à l'emplacement actuel de la route et se dirigeant vers Fère-Champenoise. Une troisième partant de la cité, se dirige sur





Bannes où elle est connue sous le nom de « Chemin-des-Bretons », passe à Broussy-le-Grand où elle s'appelle « Chemin-des-Gaulois » et s'en va vers Sézanne. Enfin, une quatrième, venant de Châlons, allant à Troyes, croise la première sur le territoire de la commune d'Ecury-le-Repos, lieudit les « Remises », dénomination que l'on retrouve également à Morains.

La fondation de cette cité remonte au delà de l'époque romaine. Les fouilles, en effet, nous ont montré par endroits, deux niveaux successifs séparés par un apport de craie : la couche inférieure nous a donné quelques fragments de poteries gauloises, ainsi que trois monnaies de la même période : une de celles-ci a été démonétisée.

Avant nos travaux, quelques trouvailles fortuites avaient été faites lors de l'installation de la voie ferrée d'Epernay à Romilly qui traverse une bonne partie de la cité, et au cours des terrassements nécessités par la construction des habitations qui se dressent aux abords de la Gare de Morains-Aulnay. Beaucoup de collectionneurs ont pu recueillir une assez grande quantité de monnaies, soit en surface, soit chez les cultivateurs qui en trouvent journellement. Nous-mêmes en avons déjà recueilli plus de deux cents.

Les fouilles que nous avons entreprises jusqu'à ce jour et que nous avons déjà signalées, nous ont révélé que nous n'étions malheureusement pas les premiers à y chercher. Lorsque les villages de Morains et d'Aulnay furent bâtis (postérieurement à la cité, que nous croyons dater du milieu du v<sup>e</sup> siècle), les pierres de fondations furent extraites et bon nombre d'objets intéressants ont dû disparaître ainsi.

A l'heure actuelle, nos recherches ne nous permettent pas de dresser un plan exact de la cité. Nous nous bornerons à noter les points fouillés.

Dès qu'une cave a été repérée, on en trouve toute une série dans le même alignement. A un endroit nous avons même trouvé une chaussée empierrée.

Les fouilles de ces caves nous apprennent que la population était composée de petits artisans. On y a fabriqué des épingles en os : nous en avons recueilli une belle série. Beaucoup sont brisées et sont des déchets de fabrication.

On trouve quantité d'ossements sciés aux extrémités et dont la partie centrale a servi à faire les épingles. Une autre cave nous a donné les débris d'une trentaine de vases différents. Un petit trésor, caché dans un sac de blé, a été découvert par le propriétaire M. Balland. La plupart des monnaies sont de Tétricus et de Claudius. Un peu à l'écart de la cité, un autre sondage nous a révélé de la terre très brune avec une grande quantité de scories et de coulées de fer : là se trouvaient des ateliers de fondeurs. Le minerai de fer a été extrait non loin de là, à Toulon-la-Montagne. A Morains, on trouve également une contrée dénommée « les Brûleurs ».

Nous connaissons également l'emplacement de six puits à eau : trois, non fouillés, sur la propriété Balland ; un autre, fouillé en partie et rebouché (propriété Bierry) ; un cinquième se trouve près d'une tranchée en bordure de la voie ferrée ; enfin, le dernier (propriété Parraud) que nous avons fouillé en 1929 nous a donné la jolie crémaillère que nous avons présentée au cours d'une des dernières séances de la S. A. C.

Signalons en passant, une jolie meule trouvée fortuitement chez M. Balland, que l'on peut voir dans la collection de notre bon collègue M. Roland de Villevenard. Une autre remarque au sujet de la poterie : malgré la grande quantité de poteries ou fragments recueillis (quelques-uns sont magnifiques) nous n'avons jamais découvert une seule marque de potier alors que d'autres stations fouillées nous en ont livré plusieurs.

Les alentours, sur un rayon de 8 à 10 kilomètres, explorés par nous, prouvent l'importance de l'agglomération : une cave romaine et le cimetière gallo-romain de l' « Homme-Mort », à Ecury-le-Repos ; un emplacement de villa ou riche métairie détruite à la même époque à Normée, lieudit les « Grands-Arbres » ; des vestiges d'habitation romaine dans une sablière à Lenharrée ; le tumulus de l' « Homme-Mort » à Villeseneux ; le cimetière gallo-romain de Bannes, fouillé par M. Roland. Enfin au Mont-Août, on trouve en surface des monnaies romaines ; au Mont-Aimé de nombreux vestiges de cette époque ont été découverts ; sur le territoire de

Pierre-Morains, lieudit « Le Gibet » on trouve sur le sol des fragments de poterie et des monnaies.

Devant l'importance de ces vestiges, nous sommes appelés à rechercher l'origine et le nom de cette cité. Mis en rapport depuis 1929 avec M. Louis Aubert, d'Avize, celui-ci a bien voulu faire profiter la S. A. C. du résultat de ses travaux. Je l'en remercie beaucoup. En consultant le dictionnaire de Longnon, il résulte que ni Morains, ni Aulnay ne sont d'origine romaine et ne tirent leur nom de la cité en question. S'il existait une cité romaine entre Reims et Troyes, s'appelant Bibe, pourquoi ne serait-elle pas là ? Son nom, Bibe, « cité de l'eau », conviendrait très bien à notre emplacement.

Nous espérons que cette communication entraînera la discussion et apportera un peu de lumière sur ce point obscur de notre Champagne.

A. BRISSON.

\*

\*\*

#### A propos de l'emplacement de Bibe

Mes recherches remontent à 1905-1912 et ont pour base le texte de Longnon (Dictionnaire topographique du département de la Marne) concernant la voie reliant Reims à Troyes en passant par Bibe (Table de Peutinger).

Ce texte de Longnon fixe l'emplacement de Bibe dans les régions vers Morains au pied du Mont-Aimé et fait passer la route à Morains. Mais M. Longnon laisse le champ libre aux recherches ayant pour but de fixer exactement, dans la région « Au-Pied-du-Mont-Aimé » cet emplacement.

Ayant la distance de Bibe à Reims prise de la vieille enceinte et calculant en lieues gauloises, étant donné que je pouvais, à peu de chose près reconstituer le tracé, dans les régions où elle était disparue, — de la voie en question, je suis arrivé à présumer de l'emplacement vers Morains, quitte à aller procéder à des investigations sur place, — ce que j'ai fait en ce temps-là, mais sans fouiller.

Je n'entrerai pas dans le détail des recherches faites au sujet du tracé dans la région des vignobles, surtout où elle avait disparu, c'est-à-dire depuis Chouilly jusque Chemin

vers Voivreux. Qu'il me suffise de dire que j'ai été aidé par les renseignements recueillis et gardés par moi depuis longtemps.

1° M. Jouron m'avait indiqué la mise à jour très passagère par la création d'un vignoble d'un tronçon de voie gauloise romanisée — disait-il — et dont il me donna l'emplacement et la direction.

Il me signala aussi ce fait de pierres s'alignant région Voivreux et détruites depuis longtemps, à l'exception de celle qui existait encore à proximité de Voivreux.

Enfin, le même archéologue me fit connaître un procès-verbal d'abornement du xv<sup>e</sup> siècle mentionnant le déplacement de telle borne antique subsistant encore auprès d'une vieille voie.

2° Plus tard, M. Léon de Brun me communiquait les travaux de son frère sur Avize : il y est question de cette même voie laquelle s'identifierait, d'après lui, avec le Chemin Marélias (ou Marilhas) cité avec importance dans ses documents.

J'ajoute que ces données s'accordent parfaitement avec celle de l'Histoire de Chouilly sur le Chemin de l'Armée ou de Vertus. C'est ainsi que j'ai basé mes propres recherches sur les communications précitées.

En conséquence, j'ai été amené à présumer de l'emplacement de Bibe là où bien des années plus tard, je devais apprendre par hasard les fouilles fructueuses de Monsieur Brisson.

J'ajoute qu'au moment où j'aurais pu penser à soumettre mes recherches à qui de droit, il me tomba sous la main « l'Histoire de Sézanne » de l'abbé Millard. Et voici ce que j'y lus :

Page 16 : « L'une des antiques voies dont un tronçon est indiqué sur la carte d'Etat-Major au-dessous de Fère-Champenoise près de Bannes, sortait de Morains qui serait décidément l'ancienne ville nommée Bibe sur la carte de Peutinger et après avoir traversé Sézanne se dirigeait sur Provins. »

Ainsi mes présomptions, comme région du moins, se trouvaient concorder avec celles de l'auteur.

Pour revenir à mes recherches, le fait est que Monsieur Brisson a fait récemment des fouilles remarquablement fructueuses, juste à l'endroit que j'avais présumé bien antérieurement.

Tel est le résumé de mes recherches au sujet du Tracé de la voie romaine de Reims à Troyes dans la région d'Avize et qui concordent à mon insu avec les travaux de M. Brisson.

C'est cette concordance que j'ai l'honneur de soumettre à la Société Champenoise d'Archéologie par l'intermédiaire de M. Brisson.

Louis AUBERT.

### DÉCOUVERTE de TOMBES GAULOISES (Villevenard)

A l'ouest du Cimetière mixte (gaulois, gallo-romain, mérovingien, carolingien) de Villevenard, lieudit « Cour », le hasard nous a permis de découvrir de nouvelles tombes gauloises. Un cultivateur ayant rencontré avec sa charrue des pierres assez volumineuses, nous sondâmes à cet endroit et nous découvrîmes plusieurs tombes gauloises qui avaient échappé aux précédentes investigations. Les tombes taillées dans la craie sont garnies de pierres plates dressées contre les parois. Une première couche de pierres recouvre le squelette, puis une couche de terre, et enfin une deuxième couche de pierres. Certaines de ces pierres pèsent plus de 40 kilos.

Fosse n° 1. — Orientée N.-O., S.-E., elle est profonde de 1 m. et mesure 2 m. 50 de long sur 0 m. 80 de large, c'est une sépulture de guerrier. Celui-ci a été inhumé avec ses armes : à l'épaule droite un fer de lance de 37 cm. de long sur 4 cm. 5 de large était appliqué contre la paroi. A la poitrine les débris d'une fibule en fer. Sur le côté droit, une épée à boulerolle de 0 m. 80 de long sur 6 cm. de large était assez singulièrement disposée. En effet, la pointe se trouvait à hauteur de la poitrine et le pommeau dans la région des genoux.

Au bras droit deux bracelets : l'un en fer fortement oxydé en forme de spirale, l'autre en bronze en forme d'anneau plat de 13 m/m. de largeur.

Celui-ci est orné sur tout le pourtour extérieur et les deux

faces de motifs pointillés exécutés au burin et affectant la forme de spirales. L'inhumé portait aux jambes deux jambières faites d'une feuille de fer assez mince garnie intérieurement d'un revêtement de bois. Ces jambières, en ovale très allongé mesurent 31 cm. de long sur 7 cm. de large.

Au pied droit, le talon de la lance formé d'un simple clou à large tête plate. Enfin de la poitrine aux chevilles, sur toute la largeur de la tombe se trouvaient de nombreux débris de fer sans liaison apparente et qui devaient constituer la garniture métallique d'un bouclier vraisemblablement rectangulaire.

*Fosse n° 2.* — A 3 m. de la première nous découvrîmes une deuxième fosse orientée nettement Nord-Sud. Longue de 2 m. 30, large de 75 cm. et profonde de 0 m. 60 elle présentait le même revêtement de pierres. Le guerrier qui reposait dans cette sépulture avait la main droite posée à plat sur son épée longue de 71 cm. large de 5 cm. et retenue aux hanches par un ceinturon de cuir orné de trois boutons de bronze et garni de clous de fer en forme de rivets.

Un large fer de lance de 34 cm. de long sur 9 cm. de large était appliqué contre la paroi droite, aux pieds. Nous n'avons relevé aucune trace du bouclier.

*Fosse n° 3.* — Fosse de tout jeune enfant. Pierres plus petites. Pas de mobilier.

*Fosse n° 4.* — Tombe d'enfant un peu plus âgé. Sous une large pierre plate, à l'épaule droite, une fibule en bronze brisée.

*Fosse n° 5.* — De près de 3 m. de long sur 2 m. de large elle renfermait les restes de plusieurs individus (deux ou trois). Les ossements ne présentaient aucune relation anatomique et se trouvaient à des profondeurs et dans des directions variables.

Nous recueillîmes dans cette fosse les débris épars d'un fourreau d'épée en fer, une petite lance et un bouton de bronze.

*Fosse n° 6.* — Longue de 2 m. 30, large de 0 m. 80 et profonde de 0 m. 60, elle renfermait les restes d'un adulte de grande taille. Bien que vierge elle ne contenait aucun mobilier si ce n'est les débris d'un mince anneau ? de fer recueillis au genou droit.

Ces quelques sépultures montrent à elles seules qu'aucune règle bien établie ne présidait à l'inhumation à cette époque, tant au point de vue de l'orientation qu'au point de vue de la disposition du mobilier funéraire dans les tombes.

Notons également l'absence complète de vases et de terre noire dans ces sépultures que nous croyons pouvoir dater de la Tène II.

A. ROLAND et P. HU.

#### Procès-Verbal de la Séance du 11 Octobre 1931

La Société Archéologique Champenoise a tenu, le 11 octobre, sa réunion trimestrielle dans la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville, mise obligeamment à sa disposition par la Municipalité.

MM. LOGEART, DUPUIS, DROPSY, GOBENSÉ, LARMIGNY, LAIRE, MORGEN et Mme, CHERRIÈRE, MENÉ, FRAISIER, COUVREUR, BOSTEAUX-HOMÈRE, BOSTEAUX-COUSIN, POULAIN, COURTY, MACK, Mme CHRISTIENS, HU, assistaient à la séance à laquelle s'étaient fait excuser MM. MARCHANDEAU, Maire de Reims ; MENNECIER, Conservateur du Musée ; PRIEUR, BRISSON, DUVAL, ROLAND, BEAUSSERON, GARDEZ, RENARD, Docteur BASTIN, BRY et Mme, Hugues KRAFFT.

M. Guichard, adjoint au maire de Reims, honorait la réunion de sa présence.

M. Logeart ouvre la séance à 14 h. 15.

La Société enregistre la démission de M. Gillet.

M. Hu lit un rapport concernant la découverte de nouvelles tombes gauloises dans le cimetière mixte de Villenard (Marne). Il présente un bracelet de bronze orné de motifs exécutés au burin et affectant la forme de spirales, ainsi qu'une fibule de bronze provenant du dit cimetière (Tène II).

Il fait circuler également une série de pièces lithiques provenant de Baye et du Mont-Août (Marne), fragments de haches polies, grattoirs, lames, pointe de flèche, pointes à main moustériennes.

MM. Bosteaux frères présentent quelques spécimens des objets et parures recueillis au cours de leurs dernières

fouilles, dans des cimetières gaulois : deux jolis torques, quatre fibules de bronze et un vase magnifique en terre rouge orné de dessins remarquables : ce vase, identique à celui découvert en 1911 par les mêmes archéologues porte en noir sur ses flancs le symbole du soleil dispensateur de bienfaits. Ce symbole, analogue à celui du Am' Duong annamite, ferait supposer l'origine asiatique des peuplades gauloises qui habitèrent notre pays.

M. Laire montre aux sociétaires présents un coup de poing chelléen provenant d'une ballastière de Troissy (21 cm. sur 11 cm.), ainsi que des outils de silex, notamment dix pointes de flèches de formes variées qu'il a recueillies sur l'atelier non signalé de Mareuil-le-Port.

M. Dupuis présente ensuite le mobilier funéraire recueilli dans plusieurs fosses d'un cimetière gaulois (Marnien II) : un bracelet de fer ; des ciseaux ou forces remarquablement conservés ; un rasoir sur la lame duquel subsistent encore 4 cm<sup>2</sup> d'une étoffe très régulièrement tissée et qui paraît être de la toile ; deux fibules en bronze exactement semblables et où se voit, sur l'arc, une ornementation faite d'un petit cercle sur lequel figure, en relief, entouré d'une circonférence de grénétis, le triscèle ; enfin, une assiette intacte, ornée extérieurement de motifs pointillés.

M. Mack présente des objets gallo-romains et mérovingiens trouvés à Reims : fibules affectant la forme d'animaux, fibules ornées d'une intaille représentant une tête de guerrier, bague en or, bague en bronze à châton de pierre (gallo-romain), collier formé de perles de verre et de poterie peinte (mérovingien).

M. Paul Courty montre une jolie fourchette faite de fils torsadés, recueillie en creusant des fondations dans l'ancien presbytère de Rilly-la-Montagne (Moyen-Age).

M. Guichard, que ses multiples occupations appellent ailleurs, se voit, bien à regret, dans l'obligation de quitter les sociétaires. Il les félicite pour leur travail fructueux et leurs découvertes qui apportent chaque jour une lumière nouvelle sur nos origines et les coutumes de nos ancêtres. Il leur demande, avant de les quitter... une faveur : celle de l'admettre au sein de notre société. Des applaudissements unanimes saluent les aimables paroles de M. Guichard.

La lecture du procès-verbal de la dernière séance adopté à l'unanimité, terminée, M. Logeart fait part aux sociétaires du décès de M. A. de Mortillet, un des maîtres de la préhistoire ; adresse à M. Bouxin, à l'occasion du deuil qui vient de le frapper, l'expression émue de ses sentiments de condoléances.

Notre érudit collègue, M. G. Chenet, vient d'être nommé membre du comité des Travaux historiques et scientifiques au ministère de l'Instruction publique ; M. Logeart se fait l'interprète de tous en adressant à M. Chenet ses vives félicitations pour cette nomination qui honore la Société.

La prochaine réunion de la S. A. C. aura lieu le 20 décembre 1931. Il y aura lieu de renouveler le comité et d'élaborer un programme pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la société. M. Logeart remercie les membres présents, souhaite que les sociétaires viennent plus nombreux, à la prochaine réunion et lève la séance.

*Le Secrétaire : P. Hu.*

---

## NÉCROLOGIE

### M. ADRIEN DE MORTILLET

La science française vient de faire une perte irréparable en la personne de M. Adrien de Mortillet, décédé le 20 juillet 1931, à l'âge de 78 ans.

Professeur à l'école d'Anthropologie, Président d'honneur de la S. P. F., Adrien de Mortillet était membre d'honneur de la Société Archéologique Champenoise. Avec lui disparaît un grand savant d'une compétence universellement reconnue, d'une probité scientifique absolue, d'un rare désintéressement.

Né à Genève le 5 septembre 1853, il hérita de son père, Gabriel de Mortillet, tous les dons scientifiques qu'il ne cessa, durant sa longue existence, de perfectionner et d'enrichir. En 1864, celui-ci fut appelé à Paris pour y diriger la revue « Matériaux pour l'Histoire de l'Homme », et en 1866 fut nommé attaché au Musée de Saint-Germain. Le jeune

Adrien, avec un professeur aussi versé dans la science préhistorique que son père, vivant au milieu de la plus belle collection d'objets préhistoriques du monde ne pouvait voir sa vocation encouragée par les circonstances. Après un court séjour en Russie, Adrien de Mortillet revint en France et se voua à la préhistoire dont il devint bientôt l'un des maîtres. Doué d'une mémoire extraordinaire, excellent dessinateur, actif, aimant et recherchant la discussion, il fut l'animateur des sociétés savantes dont il faisait partie. Il mettait constamment et généreusement à la disposition de ses collègues tous les trésors d'érudition qui étaient en lui, leur prodiguant les encouragements les plus amicaux comme les conseils les plus précieux et les plus désintéressés. Il témoigna à la S. A. G. la plus grande bienveillance, mettant gracieusement à sa disposition des clichés pour l'illustration de ses bulletins, corrigeant les épreuves, etc...

Son activité lui procura des honneurs appréciables : il devint professeur à l'Ecole d'Anthropologie, membre correspondant ou honoraire d'un grand nombre de sociétés savantes ; obtint la rosette de l'Instruction publique et « plus encore, fut reconnu comme le critique le plus avisé et le connaisseur le plus expert en préhistoire ».

Puis la vieillesse survint. Il dut cesser ses cours à l'Ecole d'Anthropologie, mais assista jusqu'à son dernier souffle aux séances des Société Savantes qui lui étaient chères.

La Société Archéologique tout entière s'associe aux regrets unanimes que laisse la disparition de ce grand savant. Elle prie sa famille de trouver ici avec ses condoléances attristées, l'expression de la peine qu'elle ressent pour le deuil qui la frappe si cruellement.

**PUBLICATIONS RECUES :**

Swiatowit : *Annuaire du Musée archéologique Erasme Majewski de la Société des Sciences de Varsovie.*

Société historique de Compiègne : *Procès-verbaux, rapports et communications diverses* : 1930.

*Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons* : 1928, 1929, 1930.

**Trouaille Rémoise de Monnaies Romaines**

*Rue de la Grue — 1928*

Le lot que je connais devait être plus important, étant de 500 pièces d'argent et de billon ; mais je suis certain que d'autres collectionneurs en ont eu depuis ce temps, et je ne crois pas exagérer en doublant le chiffre.

Cette trouvaille est du temps de Septime-Sévère jusqu'à Gallien, donc, datant de ce règne.

Voilà le détail de ce lot :

Albin .....	1
Septime-Sévère, revers différents .....	32
Julia Domna — — .....	17
Caracalla, grand module .....	5
Caracalla .....	revers différents 37
Plautille .....	— — 4
Geta .....	— — 16
Macrin .....	— — 8
Diadunémien .....	— — 2
Elegabale .....	— — 15
Julia Soëmias .....	— — 1
Julia Moesa .....	— — 2
Alexandre Sévère .....	— — 3
Julia Marnae .....	— — 1
Gordien d'Afrique père ..	— — 1
Maximinus .....	— — 2
Balbin .....	— — 1
Pupien .....	— — 1
Gordien III le Pieux .....	— — 13
Philippe père .....	— — 21
Otacile .....	— — 5
Philippe fils .....	— — 3
Trajanus Décius .....	— — 10
Etrucille .....	— — 5
Trébonien Galle .....	— — 9
Volusien .....	— — 8
Emilien .....	— — 1
Valérien et fils .....	— — 17

Mariniane .....	—	—	1
Gallien .....	—	—	17
Salomine .....	—	—	5
Divo Trajano consécration, frappé sous Gallien			1

Total : revers différents ..... 265

Il est à remarquer que sur 500 échantillons il y a 265 revers différents ; pourtant il y en a qui existent par demi-douzaine du même revers.

C'est Septime-Sévère, Julia Domna et Caracalla les plus nombreux dans la plus belle époque.

L. BELLEVOYE.

### Découverte de Monnaies Romaines au Menil-Annelles

en 1931

La presse locale et régionale a signalé, en son temps, la découverte de monnaies romaines, faite, au commencement du mois d'Avril, par M. Ovide Haudecœur, propriétaire au Menil-Annelles. M. Haudecœur était occupé à creuser un trou pour y planter un arbre, dans un clos attenant à sa maison, à quelques mètres de la route d'Annelles quand, à cinquante centimètres de profondeur, la bêche heurta un corps dur. Avec précaution, notre compatriote parvint à dégager de l'excavation un vase en terre noire contenant de nombreuses monnaies d'argent et de bronze. Ces pièces étaient au nombre de 990, les deux tiers d'entre elles environ portaient l'effigie de Postumus, le tyran gaulois qui après un règne de neuf années fut tué par ses soldats en l'an 267. Les autres pièces étaient à l'effigie de Gordianus, 238-244, Valerianus, Gallianus, 260-268, Victorinus et de l'impératrice Salonina, femme de Gallien. La plupart de ces pièces étaient bien conservées. Quelques spécimens furent présentés au Comité des Amis du Musée rethélois, elles furent peu après, vendues avec tout le lot, à un brocanteur qui les expédia à Paris. Aucune découverte d'antiquités n'avait été faite jusqu'ici sur cet endroit.

Rappelons qu'à Annelles une trouvaille du même genre

fut faite, en 1927, par M. Lebrun fils qui, en labourant, mit à jour un pot renfermant plus de deux cents monnaies romaines en bronze aux effigies de Dioclétien, Maximien, Maximin, Constantin, Liéonius et Crispus. Le plus grand nombre de ces pièces était à l'effigie de Constantin.

Docteur MEUET.

### Notes rétrospectives sur l'Abbaye de Saint-Pierre-les-Dames

La pioche des démolisseurs qui s'attaquait récemment à un vieil immeuble appartenant à M. Courtalon, rue du Levant, vient de mettre à jour divers débris rappelant les époques les plus reculées de l'Histoire.

Des débris d'ossements, des fragments de pierres tumulaires provenant de l'antique abbaye de Saint-Pierre-les-Dames dont la chapelle rasée par la Révolution se trouvait dans l'axe de la rue du Levant, ont été mis à jour et déposés au Musée de la Ville.

Parmi les trouvailles faites sur cet emplacement où les siècles ont accumulé les faits de l'Histoire, il en est une qui mérite une attention toute spéciale. C'est un petit bronze et une pièce de monnaie.

Je dois à l'obligeance de M. Meuu, le distingué bibliothécaire de la Ville, d'avoir pu palper un instant ces précieux vestiges de l'époque où Reims était la Duro Corturum, grande agglomération gauloise que les légions de César avaient déjà envahie.

La statuette trouvée rue du Levant reposait à plusieurs mètres de profondeur dans le sol. Elle représente un génie — un dieu lare — gardien tutélaire d'un foyer gallo-romain.

Elle est en bronze et ne mesure pas plus de cinq centimètres de hauteur. Cette statuette représente un enfant assis, la jambe gauche repliée sous lui ; dans la main gauche qui repose sur le genou, l'artiste a placé un fruit qui pourrait bien être une pomme. La main droite qui est tendue dans un geste d'offrande semble tenir une poire. Ces deux fruits placés dans les mains du génie me font présumer que cette statuette représente bien le dieu domestique dont le culte a été introduit en Gaule par les soldats romains. C'est pour-

quoi il est assez facile de donner un âge à cette figurine. Elle doit remonter à l'époque de l'invasion romaine et aurait par conséquent deux mille ans d'existence.

L'exécution en est très poussée. La figure indique l'inquiétude ou la colère, le modelé possède beaucoup d'expression, la bosse des muscles est très énergique et révèle une science accomplie de la forme.

Non loin de cette statuette, achetée par la Bibliothèque de la Ville pour la modique somme de 40 fr., on trouva une pièce de monnaie en bronze portant sur l'avvers des caractères latins en partie rongés par le temps et un faisceau d'armes : de piques et d'épieux.

Quant aux débris tumulaires trouvés au même endroit, il est fort probable qu'ils n'ont pas une antiquité aussi grande. La rue du Levant a été ouverte dans la direction des anciens remparts de la ville. A cet emplacement s'élevait autrefois l'importante abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, comportant un cimetière comme dans toutes les abbayes.

Les origines de ce couvent sont fort lointaines et très confuses. Saint Balderic et Sainte Bove, enfants de Sigebert, roi d'Australie, en jetèrent les fondations et Saint Nivard, leur parent, bénit et consacra la nouvelle abbaye en l'an 651.

Dans ces antiques quartiers, les souvenirs historiques pullulent. Dans l'église de l'abbaye qui était élevée dans l'axe de la rue du Levant étaient déposés les cœurs : du cardinal de Lorraine, de l'archevêque Louis de Lorraine, du cardinal de Guise, massacré à Blois, de Guillaume Giffort, cardinal de Sainte-Marie, archevêque de Reims. Lors de la Révolution ces restes précieux furent transportés à la cathédrale et de là à la basilique Saint-Remi.

L'épithaphe de Hildegarde, comtesse de Poitiers, femme de Guillaume VII, duc d'Aquitaine, mort en 1122, se trouvait également dans cette abbaye.

Chaque fois que l'on interrogea ce sol historique, il laissa percer un des coins du mystère qu'il renferme. En 1842, des fouilles faites sur ce point amenèrent d'importantes découvertes notamment « celle d'un autel païen debout sur sa base, entouré de vases de terre, de tuiles et de fragments de sculptures parmi lesquels on reconnaissait une tête de cheval » (Tarbé-Reims).

La découverte faite ces jours derniers n'est pas loin d'être aussi importante que celle de 1842, elle indique en tous cas que, si le sol de la cité rémoise renferme encore des niveaux profonds, l'ancien emplacement de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, est particulièrement curieux à interroger.

E. T.

---

### Découverte d'une Sépulture Néolithique à Menneville (Aisne)

---

Dans les travaux de terrassement faits dans une ballastière à Menneville (vallée de l'Aisne), pour l'extraction de la grève, il vient d'être mis à jour une sépulture datant de la période néolithique : elle est orientée Est-Ouest, sa longueur est de 1 m. 60, sa profondeur 0 m. 60, remplie de terre noirâtre mélangée de grève très fine dans laquelle reposait le squelette d'une femme couchée sur le côté droit, dans une position naturelle, avec un mobilier varié.

Elle portait un collier composé de 66 rondelles découpées dans des coquilles fossiles du genre *cardium* et percées au milieu ; ces fossiles se trouvent en quantité dans les sables tertiaires des environs de Reims. Près du corps, à droite de la tête, se trouvait une poterie en terre cuite, vase pomiforme de couleur noire et grisâtre avec un col évasé de 3 cm. de haut et 11 cm. de diamètre d'ouverture ; la hauteur totale du vase est de 18 cm. ; il est entouré de trois mamelons en saillie sur la panse et percés pour y passer un cordon de suspension ; il a 57 cm. de circonférence ; son épaisseur est de 3 m/m. à la base et 2 m/m. en haut du col ; la terre est très fine. Autour du corps ont été trouvées trois petites lames en silex noir, une en silex marron, et le talon d'une pointe à main en silex gris ; trois petits poinçons en os, un plus grand et la moitié d'un très grand, fait avec l'articulation de l'os de jambe d'un gros animal ; il est entièrement poli ; trois petits lissoirs en os, un petit polissoir discoïde en grès fin, deux molaires de chevaux et l'astragale d'un bovidé complètent le mobilier de cette tombe. Le squelette est assez bien conservé, les tibias très durs sonnent comme du métal,



une cassure permet de voir la texture de l'os d'un blanc brillant, comme minéralisé.

Cette femme avait passé vingt-cinq ans, car la suture frontale du crâne est effacée, les bosses du front sont à peine indiquées ; il a le caractère d'un mésaticéphale, est déformé par les terres qui le recouvraient.

Le côté gauche du crâne a dû être affecté intérieurement de maladie, car il est très aminci ; il y a eu perte de substance sur une surface assez large.

Les mâchoires sont très proéminentes comme chez le type négroïde et très étroites ; le menton est bien accusé, la largeur intérieure, au fond, à la hauteur des dernières dents de la mâchoire supérieure est de 35 m/m. et celle inférieure de 53 m/m. ; la mâchoire supérieure possède 14 dents, et deux dents de sagesse à moitié sorties de leur alvéole ; la mandibule a 16 dents ; ces dents sont déjà fort usées, à l'exception des deux dernières molaires, qui n'ont pas atteint la hauteur des autres ; leur couronne est intacte. L'ossature des mâchoires ne s'est pas développée normalement, car les canines n'ont pu prendre leur place, elle chevauchent les incisives d'à côté ; leurs racines sont à demi-saillantes de l'os de la mâchoire ; elles sont très fortes. La taille de cette femme ne devait pas être très grande ; les fémurs mesurent 41 cm. de longueur et les tibias 34 cm. Le bras gauche a dû avoir une plaie, une cavité formant excroissance existe vers le haut ; en fouillant les terres de rejet, il fut encore trouvé quelques ossements d'animaux. La rareté des sépultures néolithiques contenant un mobilier donne un grand intérêt à cette découverte.

Tous les objets de cette trouvaille sont visibles dans les vitrines du Musée de Reims qui en a fait l'acquisition.

H. GARDEZ,

*Préparateur au Musée archéologique de Reims.*

\*

\*\*

#### LA SEPULTURE NEOLITHIQUE DE VAILLY-SUR-AISNE

Dans la même disposition de terrain, une semblable trouvaille a été faite, il y a 35 ans, dans une grévière de la vallée de l'Aisne, à Vailly.

Les objets de parure : un collier et un bracelet, ont seuls attiré l'attention des ouvriers. Le collier, formé de 125 rondelles découpées dans des coquilles fossiles et percées d'un trou est absolument semblable à celui trouvé à Menneville. Le bracelet est en schiste bitumeux. C'est une pièce d'importation : il provient du département de l'Allier, de Mont-combraux où se trouve un atelier important : des centaines de ces bracelets, plus ou moins ébauchés ainsi que les noyaux en provenant, y ont été trouvés. Celui recueilli à Vailly a été reproduit dans le Bulletin de décembre 1909 (page 113) de la Société Archéologique Champenoise. Il est visible dans ma collection du Musée ainsi que le collier qui se trouvait dans la même sépulture.

H. G.

\*\*

#### AUTRE SEPULTURE NEOLITHIQUE DE PONT-ARCIS (Vallée de l'Aisne)

Dans le Bulletin de Décembre 1910 (page 138) de la S. A. C. a paru une notice, illustrée par le dessin d'une perle, concernant la mise à jour d'une sépulture néolithique à Pont-Arcy (Aisne). Je n'ai pu recueillir que cette perle, formée d'un article de pentacrine du Coralien des Ardennes, et ramassée par un ouvrier sur son wagonnet. Le reste a été conduit aux décombres. J'ai pu retrouver sur le bord de l'excavation l'anse en terre cuite d'un vase, anse qui se trouve également dans une vitrine du Musée.

H. G.

M. Gardez nous prie de rectifier une erreur qui s'est glissée dans l'impression de son article sur les ateliers préhistoriques du Mont-de-Proix. Il a exploré ce gisement pendant cinquante ans et non pas pendant trente ans. — Dont acte.

CHARLEVILLE

**La baguette archéologique à la Havetière**

Voulez-vous faire une promenade agréable et instructive, à la fois ? Rendez-vous au Premier Chaîneau, route de Monthermé, à l'orée de la forêt de La Havetière.

Vous y verrez, dans l'une des salles de l'auberge, un petit Musée intéressant, appelé à prendre de plus grandes proportions.

Par son importance — mais à un autre point de vue, bien entendu — il pourrait déjà faire concurrence au Musée de Glozel. Ici, au moins, les savants ne se querelleront pas : tous les objets mis au jour par MM. Dumont père et fils sont d'une authenticité indiscutable ; ils appartiennent à l'époque gallo-romaine.

M. Henri Balteau a indiqué, en ses deux articles, (n°s des 10 octobre 1930 et 28 août 1931, du *Petit Ardennais*), dans quelles circonstances a eu lieu la première découverte du cimetière gallo-romain de la Havetière ; en même temps, il a mentionné les trouvailles qui y ont été faites jusqu'à ce jour. Elles méritent d'être visitées.

\*\*\*

En 1914, M. Armand Viré, professeur au Muséum, a publié une brochure intitulée : *La baguette des sourciers peut-elle rendre des services dans l'étude des gisements archéologiques ?*

Ce travail avait été lu, l'année précédente, au neuvième Congrès préhistorique de France, tenu à Lons-le-Saunier.

M. Viré y raconte, avec humour, l'état de la question :

« Le seul titre de cette note, dit-il, fera sourire la majorité de nos collègues ; et plus d'un se demandera, sans doute, dans quelle maison de santé l'auteur de ces lignes devrait bien aller prendre un repos salutaire.

« Il me faut d'autant plus d'audace pour passer outre, que j'eusse, il y a moins d'un an, ri moi-même, et de bon cœur, au simple énoncé de la question. »

Mais, depuis ce temps, ajoute M. Viré, un concours particulier de circonstances m'a mis en rapport avec le monde

des sourciers ; et une heureuse disposition naturelle m'a permis de vérifier, par moi-même, leurs sensations.

Devenu sourcier lui-même, M. Viré organisa sur la matière, un contrôle rigoureux et scientifique ; et, avec le concours de sourciers réputés, tels que MM. Probst, Pélaprat et l'abbé Mermet, il procéda avec la baguette, en présence de personnalités honorables, dans les départements du Lot et de la Corrèze, à des prospections qui amenèrent la découverte de nombreux objets archéologiques.

Il en fait le récit détaillé dans la brochure susdite, et termine en concluant qu'on peut, grâce aux sourciers, simplifier la besogne des fouilleurs ; signaler les points où il est nécessaire de chercher ; et se rendre compte, d'avance, de la richesse d'un gisement archéologique.

\*

\*\*

C'est le lundi 13 octobre 1930 que nous avons eu l'occasion de contempler, en compagnie de M. Henri Balteau, les premières trouvailles de MM. Dumont, et que nous nous sommes rendus sur le terrain du cimetière. Mais, ce jour-là, le temps n'était pas favorable ; une pluie battante nous empêcha d'assister à une fouille.

Le mois dernier, nous apprîmes, par M. Brissot, vétérinaire à Mézières, que M. Dumont fils opérait, maintenant, avec la baguette, avant de fouiller.

M. Dumont nous ayant confirmé le fait, nous nous prîmes de profiter de la cessation des pluies, pour nous rendre compte *de visu*, d'une prospection de ce genre.

Le jeudi 27 août, par une belle après-midi ensoleillée, nous partons pour La Havetière, dans l'auto de M. Balteau. Au Premier Chaîneau, nous nous dirigeons vers le terrain du cimetière, avec MM. Dumont père et fils et quelques autres personnes.

Chemin faisant, M. Dumont fils nous explique comment il eut l'idée de s'initier à l'art de la baguette et du pendule : c'est à la suite de notre compte-rendu, dans le *Petit Ardennais* du 16 avril 1931, de la brochure de l'ingénieur Capron, sur la *Radiesthésie*, d'après l'abbé Bouly, que M. Dumont fils commença à s'y exercer. Seul, sans professeur, il parvint à y réussir parfaitement, et, depuis, ses fouilles exécutées

tées auparavant un peu au hasard, et avec perte de temps, en sont simplifiées.

\*

\*\*

Le but de notre visite était précisément de constater la réalité d'une telle prospection.

Arrivés dans les environs du cimetière gallo-romain, pour que l'expérience n'ait pas le moindre soupçon de truquage préalable, nous choisissons nous-même, le terrain vierge à prospecter.

Là-dessus, M. Dumont fils prend ses dispositions. Après plusieurs allées et venues, au milieu du taillis désigné par nous, il nous indique un point bien déterminé, où il doit y avoir quelque chose ; il évalue à 80 centimètres la profondeur de l'objet invisible à exhumer.

Ensuite, par une série de vérifications, à la baguette et au pendule, avec ou sans témoins (semblables), et contrôlées par le nombre de mouvements des radiations dans le plan solaire, M. Dumont fils nous apporte encore plus de précision : on trouvera au point susdit, un ou plusieurs vases, contenant du métal (fer ou bronze ?)

Toutes ces données étant connues des assistants, on se met à l'œuvre.

M. Dumont père a la tâche la plus dure, celle de creuser les 30 premiers centimètres, où les racines du taillis rendent la fouille difficile.

M. Dumont fils le remplace ; c'est à lui qu'incombe la partie la plus délicate de l'opération.

A 50 centimètres, il relève déjà des débris d'ardoise, de poterie, et d'ossements. L'instant devient palpitant.

A 60 centimètres, apparaît le rebord supérieur d'une urne, couleur gris-rose, au bas de laquelle est appliqué un vase plus petit, de couleur rouge.

Avec les plus grandes précautions, M. Dumont fils dégage l'urne et le vase. On le félicite de son succès.

\*

\*\*

L'urne est à moitié brisée, ainsi que son couvercle ; elle mesure 20 centimètres de diamètre, et 18 centimètres de hauteur.

Elle est pleine de terre, de cendres, d'os calcinés et de radicelles ; on y trouve une monnaie fruste en bronze, recouverte de vert-de-gris ; la légende n'est plus visible ; il n'y a plus qu'une apparence d'effigie. Cette urne funéraire reposait sur quatre petites pierres plates.

Quant au petit vase rouge, il est brisé, lui aussi ; son diamètre supérieur devait être de 12 centimètres ; et, au fond, 6 centimètres ; nous n'y avons aperçu aucune marque de potier. A noter que deux autres vases, exhumés antérieurement, portent les marques des potiers gallo-romains Luge-tus et Primus, d'après l'identification du savant archéologue, M. Chenet, du Claon (Meuse).

\*

\*\*

En résumé, nous avons constaté que le résultat obtenu par M. Dumont fils a été conforme aux prévisions de la baguette et du pendule.

Et si un lecteur a quelque doute sur ce que nous venons d'avancer, qu'il aille interroger Mme Nonat, l'une des personnes présentes à cette prospection. Il saura à quoi s'en tenir.

Paul LAURENT.

---

## Quelques Grandes Haches Néolithiques Inédites

(*Bretagne, Ile-de-France, Champagne*)

---

Dans une note publiée, il y a quatre ans (1), j'ai fait connaître l'existence, dans le département des Ardennes, de deux grandes haches polies ayant respectivement 27 et 25 cm. de longueur. La première, trouvée à Forges-léz-Chimay, dans le Hainaut-Wallon, appartient à M. Henry Bernard, de Regniowez ; la seconde, provenant d'Urciers, dans le Berry (département de l'Indre), fait partie de la collection de M. Cayasse, à Guignicourt-sur-Vence.

(1) Docteur A.-H. BASTIN : Description de deux grandes haches polies inédites. *L'Homme Préhistorique*, 1928, p. 232-235.

Depuis cette époque, j'ai eu connaissance de documents nouveaux conservés dans des collections régionales (ardennaises) ; j'en ai également acquis un certain nombre. L'intérêt de ces objets me décide à les présenter à mes collègues préhistoriens.

J'adopte dans cette note la répartition *provinciale* des haches telle que l'a préconisée Harmois (1) dans son inventaire de 1928 ; elle a l'avantage de ne pas multiplier les régions et de favoriser certains groupements où il ne sera pas difficile de mettre en évidence les influences réciproques ; la recherche des centres d'approvisionnement ou de fabrication ne peut que bénéficier, dans l'avenir, de cette méthode.

#### BRETAGNE

Hache en diorite longue de 0 m. 210, large de 0 m. 068, épaisse de 0 m. 037 ; poids 930 grammes. Provenance indéterminée. Collection personnelle.

Typologie : ovalaire allongée à surfaces arrondies de toutes parts ; talon conique sectionné obliquement ; tranchant inégalement arrondi, le fil remontant davantage d'un côté, probablement par suite d'une réparation ; de profil, il est légèrement asymétrique à cause de l'inégalité de chute des deux faces, ce qui est fréquent avant l'âge du cuivre.

Particularité : le polissage n'a pas été poussé à fond ni également sur les deux faces ; le piqueté naturel de la roche apparaît distinctement sur la photographie qui reproduit la face la plus travaillée. Cette hache présente de grandes analogies avec la hache d'Urciers reproduite à titre comparatif.

#### ILE-DE-FRANCE

Les pièces décrites proviennent du département de l'Aisne. Acquises en 1931, elles font partie de ma collection. Je n'ai pas de renseignement sur les conditions de gisement.

1) Hache en silex rubané (dit calcaire de Brie) gris et brun ; longue de 0 m. 228, large de 0 m. 068, épaisse de 0 m. 038 ; poids : 750 grammes. Trouvée à *Perles*, canton de

(1) A.-L. HARMOIS : Inventaire de grandes haches en pierre trouvées en France. L'Homme Préhistorique 1928, p. 113-171.

Braisne, arrondissement de Soissons, commune limitrophe du département de la Marne.

Typologie : ovalaire très allongée (fusiforme), de très belle facture ; pièce préparée pour le polissage, importée probablement ; une des faces montre encore deux plages de cortex.

2) Hache en silex gris homogène ; longue de 0 m. 200, large de 0 m. 072, épaisse de 0 m. 035 ; poids 625 grammes. Trouvée à *Berry-au-Bac*, arrondissement de Soissons.

Typologie : trapézoïdale allongée à extrémités arrondies, l'inférieure évasée ; préparée pour le polissage. Cette hache appartient à un type très fréquent dans la région. Dans ce type la taille ménage une arête médiane (carène), bifurquant soit à la portion moyenne, soit à l'union des 2/5 inférieurs avec les 3/5 supérieurs comme c'est ici le cas ; le polissage déterminait un triangle dont le sommet venait rejoindre l'arête primitive qui subissait elle-même un polissage plus ou moins poussé. La face opposée étant plus plane, le profil de la hache devenait légèrement asymétrique. Cette disposition était certainement voulue et elle donne des indications concernant l'usage des grandes haches polies ; cette remarque s'applique également à la hache de Bretagne.

De ce type je possède de nombreuses pièces ; j'en signale quelques-unes dont la longueur dépasse 15 centimètres.

Hache de *Chéry-Chartreuve*, arrondissement de Soissons : 0 m. 177.

Hache de *Proix*, arrondissement de Vervins, 0 m. 168.

Hache de *Guisse*, arrondissement de Vervins, 0 m. 168.

Hache de *Romigny*, arrondissement de Reims (Marne), 0 m. 165.

Toutes ces pièces ont des traits de parenté évidents ; il y eut certainement un centre de production.

3) Hache brisée en silex gris à grain très fin, trouvée à *Rozet-Saint-Albin*, canton de Neuilly-Saint-Front, arrondissement de Château-Thierry. Elle mesure encore 0 m. 180 de longueur ; la largeur est de 0 m. 079 à la partie brisée, l'épaisseur de 0 m. 044 ; poids : 719 grammes.

Typologie : intacte, elle appartenait certainement au même type que les précédentes. Les bords n'ont subi qu'un

polissage partiel ; le profil du tranchant était asymétrique ; on aperçoit le sommet du triangle antérieur, ce qui permet d'attribuer à la hache complète une longueur de 27 à 28 cm.

Particularité : la brisure, quoique ancienne, semble toute récente ; la hache a subi un commencement de réutilisation ; à cet effet, on a détaché par percussion quelques éclats en vue de produire un nouveau taillant ; l'ouvrier n'a pas persévéré dans cet essai.

4) Je crois utile d'ajouter à cette série la description de trois fragments de grandes haches dont les particularités sont intéressantes.

Sommet de hache en silex mat, gris-blanc, trouvé à *Guisse*. La brisure a été retaillée en vue d'obtenir un tranchant à profil d'herminette ; il ne restait plus qu'à polir. Cette pièce très curieuse a encore 0 m. 156 de long, 0 m. 064 de large et 0 m. 030 d'épaisseur au-dessus de la retaille ; les bords sont polis en bande mince de 3 à 6 mm. de largeur. Intacte, ce devait être une belle hache polie du type triangulaire allongé ; la retaille a entamé le sommet du triangle de chute de la face antérieure ; on peut présumer que la longueur initiale devait atteindre 21 à 22 cm.

Sommet de hache en silex gris-jaune trouvé à *Macquigny* arrondissement de Vervins. Longueur 0 m. 136, largeur 0 m. 051, épaisseur 0 m. 024 ; sommet arrondi par une taille très soignée ; bords droits présentant une tranche polie large de 8 à 10 mm. Complète, elle appartenait probablement au type trapézoïdal allongé ; sa longueur pouvait atteindre 25 cm.

Particularités : les faces sont admirablement polies et à peine bombées, ce qui classe cette hache dans le type intermédiaire entre les haches précédentes et les haches plates de la fin du Néolithique. En outre, la brisure, probablement intentionnelle, offre une surface de sustentation pour la station dressée oblique ; j'ai déjà décrit cette pièce comme symbole phallique rituel (1).

Base de grande hache en silex brun-foncé à grain fin ; provenance inconnue.

(1) Docteur A.-H. BASTIN. — Les fragments phalliformes de ciseaux campigniens et de haches néolithiques. B. S. P. F. — En cours de publication, 1932.

Particularités : le tranchant en anse de panier et la retaille de l'extrémité brisée en vue de l'emmanchement.

### CHAMPAGNE

Le département des Ardennes n'a livré jusqu'à ce jour qu'un petit nombre de grandes haches polies ; on en a publié trois dont la longueur atteint ou dépasse 20 cm. Ce sont, par rang de taille :

1) La hache trouvée aux *environs de Mézières*, longue de 0 m. 333, d'un très beau polissage, avec côtés plats, offerte au Musée de la Société Polymatique du Morbihan, à Vannes par M. de la Monneraye (1).

2) La hache de *Château-Porcien*, en silex roux de la Marne, trouvée en 1913 et conservée, avant la guerre, chez M. Moreau, à Sedan. C'est une hache trapue de forme ovale allongée, longue de 24 cm., large de 65 mm. et pesant 960 grammes. D'après M. Larmigny, qui l'a décrite, elle n'a pas servi ; elle a subi le polissage à grands coups dans presque toute sa longueur et le tranchant était seulement préparé pour le polissage final (2).

3) La hache de *Sévigny-Waleppe*, en silex gris, longue de 0 m. 200, large de 0 m. 065, épaisse de 0 m. 040 ; elle appartient au type triangulaire allongé à faces bombées et à bords offrant une mince surface polie. Elle fait partie de la collection du Docteur Guelliot, à Paris (3).

Cette liste peut être complétée par la description des pièces suivantes :

4) La hache de *Bray-Hannogne*, canton de Chaumont-Porcien, arrondissement de Rethel. C'est une belle pièce en silex de meulière, préparée pour le polissage ; elle fut trouvée par M. Jules Carlier, dans un vieux mur de clôture, à Bray. Longueur 0 m. 225, largeur 0 m. 080, épaisseur 0 m. 040 ; poids 960 grammes. Elle appartient au type ovulaire allongé à tranchant arrondi. Collection Jules Carlier.

5) La hache de *Chaumont-Porcien*. C'est une très belle hache polie en silex gris local de la craie, trouvée lors du

(1) A.-L. HARMOIS. — Ouvrage cité, p. 135-139.

(2) A. LARMIGNY. — Découverte d'une hache polie, à Château-Porcien. Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, 16<sup>e</sup> année, 1922, p. 9-10.

(3) Docteur O. GUELLIOT. — Le Préhistorique dans les Ardennes. Revue Historique Ardennaise, T. IX, 1902, p. 294.

défrichage du bois de Chaumont-Porcien. Longueur 0 m. 225, largeur 0 m. 700, épaisseur 0 m. 035 ; poids 630 grammes. Le tranchant est ébréché, la crosse arrondie ; faces bombées, bords ronds. Elle appartient au type triangulaire allongé et offre beaucoup de ressemblance avec la hache de Sévigny-Waleppe. Collection Jules Carlier (1).

6 La hache de *Juzancourt*, canton d'Asfeld arrondissement de Rethel. Trouvée en 1906, elle fait partie de la Collection Pierquin, déposée au Musée de Charleville. Hache polie en silex gris-foncé et gris-clair, longue de 0 m. 210, large de 0 m. 060, épaisse de 0 m. 036. Elle appartient au type ovalaire allongé à tranchant arqué et à bords ronds ; la crosse est éclatée sur les deux faces, mais elle a gardé son talon.

7) La hache de *Châtillon-sur-Bar*, canton du Chesne, arrondissement de Vouziers, trouvée à la ferme Saint-Denis, vers 1880, par M. Bonhomme-Busquet. Elle se trouvait en dernier lieu, avant la guerre, chez M. Husson, gendre de M. Bonhomme, instituteur à Novy-Chevrières. Disparue pendant la tourmente, c'était une superbe hache en jadéite, longue de 0 m. 190, large de 0 m. 050, épaisse de 0 m. 013.

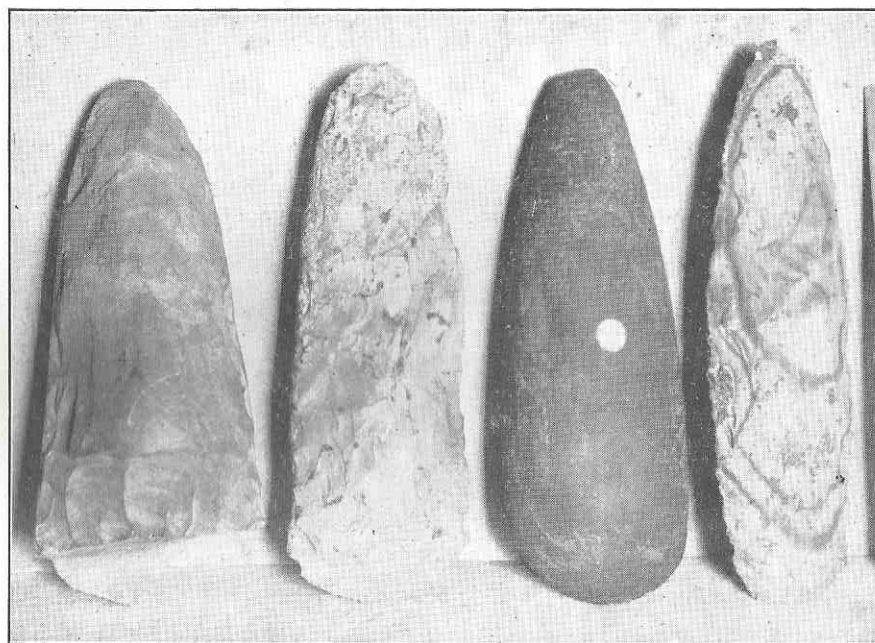
Typologie : d'après le croquis qu'en a dessiné le docteur Guelliot, elle appartenait au type triangulaire (ovalaire) allongé ; faces à peine bombées ; tranchant oblique légèrement arqué ; talon tronqué ; côtés plats, l'un d'eux aminci parce que le propriétaire se servait de la hache pour repasser son rasoir.

8) Les deux pièces suivantes méritent d'être signalées :

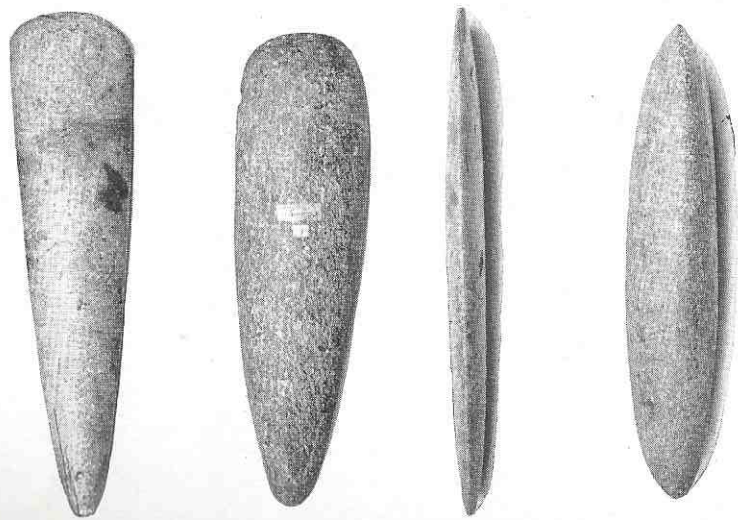
La hache brisée de *la Sabotterie*, canton de Tourteron, arrondissement de Vouziers, trouvée en 1928 en déracinant des osiers. Elle appartient à M. Leverd, d'Ecordal. Réduite à la partie supérieure, c'est un fragment de très grande hache en jadéite pailletée, vert-pâle, parsemée de plages brunâtres.

Typologie : intacte, elle se rangeait dans le type triangulaire

(1) La collection de M. Carlier renferme plusieurs haches du même type, longues de 10 à 15 cm. et trouvées sur le territoire de Bray-Hannogne, comme limitrophe de Sévigny-Waleppe.



De gauche à droite : Hache de Rozet-Saint-Albin, Hache de Berry-au-Bac, Hache de Bretagne, Hache de Perles.



Haches de Forges-les-Chimay et d'Urcien (faces et profils)

laire allongé ; la face supérieure est légèrement bombée, l'inférieure plane ; les bords sont arrondis ; le talon est pointu. Elle pouvait mesurer 25 cm. et son épaisseur ne devait pas dépasser 20 à 22 mm. ; telle qu'elle se présente, elle est longue de 10 cm., large de 6 et épaisse de 17 mm.

La collection Pierquin renferme également un nucléus du *Grand-Pressigny*, long de 0 m. 255, large de 8 à 9 cm., de forme triangulaire, ressemblant à une ébauche de hache ; en effet, les arêtes et les sillons provenant du débitage des lames ont disparu par suite d'un travail ultérieur probablement préparatoire à la confection d'une ébauche de hache. Mais l'ouvrier a dû se rendre compte qu'il ne pourrait réaliser un instrument solide répondant aux usages de la hache de grandes dimensions ; en retournant la pièce, on voit qu'elle est creusée de dépressions profondes recouvertes de cortex. Ces dépressions sont tellement accusées que l'épaisseur ne dépasse pas un cm. en certains points alors qu'elle devrait être uniformément égale à 3 cm. L'utilisation complète d'un bloc-matrice en silex n'est pas surprenante dans une région où la nature n'en livre pas. Cette curieuse pièce provient des dragages de la Meuse, en 1876, entre les communes de Château-Regnault et Levrézy, sur la rive droite, Château-Regnault et Braux, sur la rive gauche ; ces dragages ont également procuré trois lames droites et une lame courbe pointue en silex du Grand-Pressigny ; cette constatation est intéressante à noter (1).

#### RECAPITULATION

La présente étude fait connaître 7 grandes haches complètes inédites, dont 6 atteignent ou dépassent 20 cm., longueur-limite retenue par Harmois dans son inventaire de 1928 ; l'une d'elles a été trouvée en Bretagne, deux proviennent de l'Île-de-France, quatre de la Champagne. Très nombreuses en Bretagne et dans l'Île-de-France, les grandes haches sont relativement rares en Champagne où l'inventaire précité n'en signale que 12, dont 1 pour les Ardennes,

(1) Dans le département des Ardennes, le silex ne se rencontre guère que dans la région crétacique de l'arrondissement de Rethel ; dans l'Ardenne primaire, les haches polies en roche dure prédominent largement sur les haches en silex ; ces dernières étaient importées certainement.

5 pour l'Aube, 1 pour la Haute-Marne et 5 pour la Marne. Y compris les deux haches publiées qui ont échappé à l'information de notre collègue et la hache de Monthelon, du Musée de Reims, (1), on peut citer aujourd'hui 18 haches champenoises dont la longueur dépasse 20 cm. Elles se répartissent comme suit :

*Ardennes :*

Hache des environs de Mézières, en silex, longue de 0 m. 333.

Hache de Château-Porcien, en silex, longue de 0 m. 240.

Hache de Bray-Hannogne, en silex, longue de 0 m. 225.

Hache de Chaumont-Porcien, en silex, longue de 0 m. 225.

Hache de Juzancourt, en silex, longue de 0 m. 210.

Hache de Sévigny-Waleppe, en silex, longue de 0 m. 200.

*Aube :*

Hache d'Aix-en-Othe, en silex, longue de 0 m. 260.

Hache de Rigny-le-Ferron, en silex, longue de 0 m. 225.

Hache de Troyes, en silex, longue de 0 m. 290.

Hache de Troyes, en diorite ; longue de 0 m. 255.

Hache de Troyes, en roche serpentineuse, longue de 0 m. 220.

*Haute-Marne :*

Hache de Germay, en silex, longue de 0 m. 200.

*Marne :*

Les 5 haches de Mesneux, longues de 0 m. 220 et la hache de Monhelon, en diorite, longue de 0 m. 241.

Il résulte de ce tableau que pour le nombre (6) et pour la longueur (0 m. 333), les Ardennes occupent le premier rang dans la province de Champagne. Typologiquement, les haches de cette région offrent des caractères de ressemblance ; la matière qui a servi à les confectionner a été trouvée sur place, très probablement. Il n'en est pas de même pour la matière des haches de Châtillon-sur-Bar et

(1) H. GARDEZ : Contribution à l'étude sur l'usage et la destination des grandes haches néolithiques. — Bulletin de la Société archéologique Champenoise, T. XXIII, 1919, p. 44-46. Ce travail mentionne sept grandes haches conservées au Musée de Reims, dont 4 proviennent de l'Île-de-France, une de Normandie, une du Languedoc et une de la Champagne.

de la Sabotterie ; les roches néphrptoïdes n'existent pas dans la région ; ces haches, de même que la hache de Forges-lez-Chimay, ont été importées de Bretagne, du Plateau Central, des Alpes ou même des régions plus éloignées ; le colportage existait déjà à l'époque néolithique.

FOLKLORE

La hache de Bray-Hannogne a été trouvée dans un mur de clôture ; la coutume d'emmurer les haches, dans un but de protection vis-à-vis de la foudre, se rencontre dans de nombreuses régions ; la hache-amulette était placée tantôt dans les fondations de la maison, tantôt sous le seuil, sur la toiture ou dans les murs voisins des écuries et des étables. La hache de Châtillon-sur-Bar a servi de pierre à rasoir ; M. Leverd, d'Ecordal, possède également une hache plate en roche noire, de l'âge du cuivre, dont l'ancien propriétaire se servait pour le même usage. Enfin, il est curieux de constater que les forestiers de la frontière, aux environs de Fumay, se servaient parfois de haches polies en guise de pailouères (péloirs) pour la décortication des arbres ; cette industrie, jadis florissante dans les Ardennes, a disparu en même temps que les moulins à écorce qui ont fait place aux tanneries chimiques ; ce détail, ultime souvenir d'une tradition millénaire pour l'usage de la hache polie, méritait d'échapper à l'oubli.

ADDENDUM

Depuis l'envoi de ce manuscrit, j'ai eu connaissance de nouvelles grandes haches polies champenoises.

1. La hache polie de *Champaubert*, en silex, longue de 27 cm., offerte au musée d'Épernay par M. Charpentier. (Abbé FAVRET : *Le Musée de préhistoire et de protohistoire d'Épernay*. — Nouvelle Revue de Champagne et de Brie, T. X, 1932, p. 1-9).

2. La hache polie de *Port-à-Binson*, en silex blond, longue de 215 m/m., large de 55 m/m., épaisse de 35 m/m. Elle a été exposée par M. Laire au Foyer Civil de Reims, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Société Archéologique Champenoise, le 6 Mars 1932.



3. La hache polie de *Corfélix*, faisant partie de la collection de notre collègue Roland, de Villevenard. Elle mesure 22 cm. (Renseignement dû à l'obligeance de M. Hu).

Toutes ces haches proviennent du département de la Marne. Le dénombrement s'établit donc de la façon suivante : *Province de Champagne* : 21 haches de plus de 20 cm.

Marne : 9 haches.

Ardennes : 6 haches.

Aube : 5 haches.

Haute-Marne : 1 hache.

Docteur Alfred BASTIN,

*Membre de la Société Préhistorique Française,  
et de l'Institut International d'Anthropologie...*

*Membre Correspondant de l'Académie Nationale de Reims.*

## TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbal de la séance du 21 décembre 1930.....	1
Procès-verbal de la séance du 29 mars 1931.....	15
Procès-verbal de la séance du 21 juin 1931.....	57
Notice nécrologique : M. le Marquis Joseph de Baye.....	60
Procès-verbal de la séance du 11 octobre 1931.....	89
Notice nécrologique : A. de Mortillet.....	91

### Découvertes Régionales

Clef de cabane gauloise trouvée à Hauviné (Ardennes).....	3
Petit coq en bronze trouvé à Rubigny (Ardennes).....	4
Estampilles de potiers gallo-romains trouvées près de Château-Porcien.....	5
Fouilles d'habitations et d'un puits gallo-romain au lieudit « Le Tuilet », territoire de Morains (Marne).....	9
Monnaies romaines trouvées à Heutrégiville (Marne).....	9
Sur quatre incinérations présumées de la première période du deuxième âge du fer, dite période Marnienne.....	10
Première impression sur le cimetière des « Varennes », à Dormans.....	17
Foyers néolithiques de Bazancourt.....	19
Fouilles et trouvailles faites le long du « Chemin de Reims » entre Bannogne et Chaumont-Porcien (Ardennes).....	21
La Nécropole mérovingienne de Trémont (Meuse).....	37
Fond de cabane de l'époque hallstattienne, cimetières celtiques, tombe gallo-romaine des « Côtes-en-Marne », à Ecury-sur- Coole.....	38
Découverte de tombes gauloise à Villevenard (Marne).....	87
Trouvaille de monnaies romaines, rue de la Grue, à Reims....	93
Découverte de monnaies romaines au Ménil-Annelles (Arden- nes).....	94
Découverte d'une sépulture néolithique à Menneville (Aisne).	97

### Articles divers

Coup d'œil rétrospectif sur les Cimetières d'Aussoince.....	27
Souvenir de la Vieille-Andecy.....	34
Publications du Marquis de Baye.....	62
Une visite de la S. A. C. au Musée d'Épernay.....	73
Les nécropoles franques dans le sud de la Marne.....	76
La Cité de « Bibe » a-t-elle existé sur l'emplacement de la station gallo-romaine du « Tuilet » à Morains.....	82
A propos de l'emplacement de Bibe.....	85
Les sépultures néolithiques de Vailly et de Pont-Arcy (Aisne).	98
La baguette archéologique à la Havetière.....	100
Quelques grandes haches néolithiques inédites.....	103

**Bibliographie**

Phodania. — Compte rendu du XI<sup>e</sup> Congrès Cannes-Grasse 1929

**Table des Gravures**

Clef de cabane gauloise (Hauviné).....	4
Vases. Incinérations du chemin de Fond-Thierry-Bétheniville ..	12
Enoché à bec tubulaire (Aussonce) .....	29
Trousse de toilette, rasoir (Aussonce) .....	32
Les « Côtes-en-Marne », Ecury-sur-Coole .....	39
Vase à boire, Ecury-sur-Coole.....	42
Mobilier de la fosse 42, Ecury-sur-Coole .....	50
Phalères en bronze, Ecury-sur-Coole.....	45
Mobilier de fosse à char, Ecury-sur-Coole.....	47
Mobilier de la fosse 42, Ecury-sur-Coole.....	50
Mobilier de la fosse 55, Ecury-sur-Coole.....	51
Objets divers, Ecury-sur-Coole .....	53
Fragments de poterie, Ecury-sur-Coole .....	75
Vases mérovingiens, Villevenard (Marne) .....	77
Vases mérovingiens, Villevenard .....	79
Objets divers (mérovingiens) Villevenard .....	80
Calque de la table de Peutinger .....	82
Plan de la station gallo-romaine du Tuilet (Morains) .....	83
Quelques grandes haches néolithiques inédites .....	102

---

*Le Gérant : P. SAVY.*

---

Imp. MATOT-BRAINE, 2, r. du Cadran-St-Pierre et 9, r. de l'Ecu, Reims